

Archail,

A la recherche de son passé...



Delphine ISOARDI, Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France

Avec les contributions de **Josiane LECLERC** et **Janine CAZERES** concernant les églises *Notre-Dame* moderne et contemporaine du village, et la relecture attentive d'**Isabelle FERRARY** pour l'ensemble du document.

Sommaire

Archail ~ le cadre naturel	3
Principaux jalons de l'Histoire du village d'Archail.....	8
1. Premières fréquentations néolithiques : une présence saisonnière ? Défricher pour les troupeaux ?	9
2. Entre Gaulois et Romains, les traces fugaces des <i>Gallitae</i> ou des <i>Bodiontici</i>	10
3. Joannes, le berger d' <i>Argario</i> à l'époque carolingienne	12
4. Le <i>castrum</i> d' <i>Argal</i> et sa <i>bastida</i> , sous la coupe des seigneurs de Saint-Julien puis du Chapitre de Digne	15
5. Naissance du village actuel à l'époque moderne (du XVII au XVIIIème s.) .	18
6. Archail, de la fin du XVIIIème s. à aujourd'hui : les évènements et les hommes	23
7. Archail, du début du XIXème s. à aujourd'hui : le cadre, les usages et les bâtiments	29
La vie rurale.....	29
De nouveaux projets et bâtiments.....	32
Bibliographie	38

Archail ~ le cadre naturel

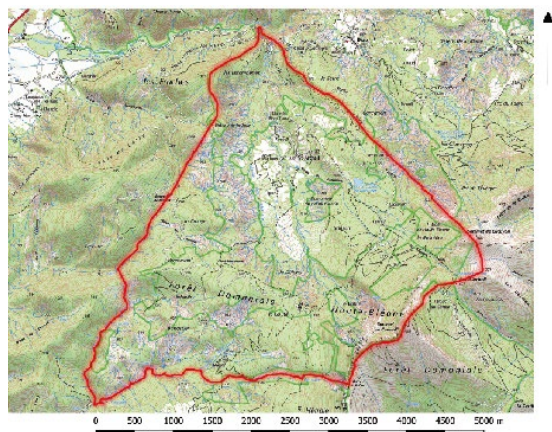
On pourrait épiloguer sur les « robines », les fameuses *Terres Noires* qui ceignent le territoire, ou encore sur la rareté des espaces propices à la culture, sur la piètre qualité des sols pour les céréales, sur les rares alpages (qui d'ailleurs ont fait l'objet de divers bornages ou conflits avec les gens de Tartonne entre 1701 et 1830), sur la ressource en prés de fauche (et aujourd'hui en forêts). Parler encore du régime torrentiel des deux principaux cours d'eau (*Le Vabre* et *Les Chauchets*), ou encore de la violence de l'érosion....

Toutefois la meilleure clé de lecture visuelle de la commune d'Archail reste celle d'un tout petit bassin versant sis entre 750 et 1 989 m d'altitude, sorte de « cirque » fermé de tous côtés par des reliefs plus ou moins hauts. Si vers l'ouest s'élève la crête des robines (anciennement traversée par la première route de Digne), au nord l'horizon est barré par les deux grands « phares de pierres » que sont le *pic de Couar* et le *Cucuyon*. Et attention, pas de « couard » ici, comme voudrait le faire croire l'IGN : ce sommet était anciennement nommé *Courcho* si on en croit les affouagements modernes des XVII^e et XVIII^e s., ou encore *Couer* en 1756, *Coverp*, voire même *Couorp* selon la carte de Bourcet-D'Arçon. Aussi, plutôt qu'un pleutre imaginaire, il faut y entendre « *Couarpatas* » : le pic du Corbeau... qui ferait le pendant au *Cougullon* de Cornillon (1701), puis Cornillon (1829), ancien nom du pic du *Cucuyon* voisin. Le corbeau et sa corneille ? Toutefois, le mystère est loin de s'éclaircir au sujet de ce « *Cucuyon* », car au milieu du XVIII^e s. la carte de Bourcet-D'Arçon (réalisée par des militaires, mais largement aidés par les habitants sur le terrain), désignait ce sommet tout autrement : le « *Montjoye du Ponchon d'Archail* » ! Le montjoye est une pierre dressée, stèle, ou amoncellement de pierres servant à baliser un chemin de transhumance, un itinéraire de pèlerinage, à marquer la limite d'un territoire, à commémorer une bataille. Quant au Ponchon, le terme peut venir du provençal *pouchoun* : pointe, sommet, aiguille...tout ce qui est pointu, saillant.

Au centre de ce territoire, sur le lieu-dit Le Plan, s'étend une vaste surface herbeuse en pente très douce vers le sud. La principale éminence de ce territoire est constituée par le plateau de *Notre-Dame*, dont on mesure toute la prestance aussi bien depuis le Plan, qu'en arrivant par Digne depuis les « cascades d'Archail » le long du *Bouinenc*. Depuis la plaine de Marcoux, on peut encore voir saillir Le Coteau de la Tour, point haut des *Terres Noires*.

Les seules percées pour accéder à ce berceau de moyenne montagne se faisaient anciennement au travers de cette crête robineuse à l'ouest, ou par la crête orientale donnant sur Draix, ou encore via l'extrémité sud-ouest pour rejoindre les Dourbes, et enfin par le Pas d'Archail, sorte de « V » entre *Couar* et *Cucuyon* pour rejoindre Tartonne puis le haut Verdon (passages assez bien fréquentés anciennement si l'on en croit les provenances des époux et épouses dans les registres paroissiaux). Le Pas d'Archail est aussi la porte d'accès aux alpages d'altitude, avec d'un côté la crête du *Pré de l'Évêque* puis le *Cheval Blanc*, et de l'autre côté les 11 km de la *Barre des Dourbes*.

Si de prime abord, une notion d'isolement se dégage de ce milieu, une impression de « monde clos », qu'en fut-il vraiment au fil des siècles ?



Carte topographique, 1/25 000 (CRIGE-PACA)

Vue sur Archail depuis le Pas d'Archail



(cliché D. Isoardi)

Vue sur le Pic de Couar depuis la limite Draix-Archail



(cliché D. Isoardi)

Archail au début du XXème s. (carte postale)



Carte de Bourcet-d'Arçon (Fin XVIIIème s.), cartographie à vocation militaire des frontières orientales de la France

Montjoie du Ponchon d'Archail



Montagne de Couorp



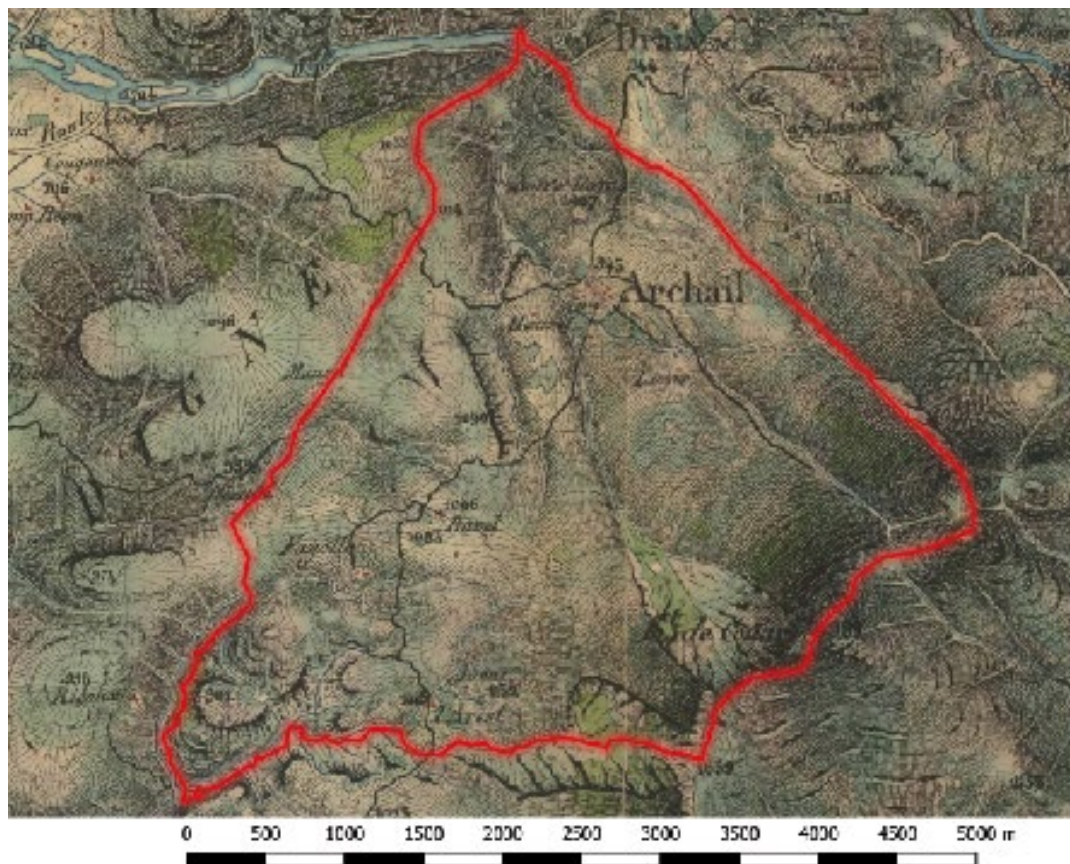
Ne se trouvant pas sur la frontière des Alpes au milieu du XVIIIème s., la commune d'Archail n'a pas été cartographiée à cette époque (1765-1768).

Ces feuilles sont conservées au Service Historique de la Défense et à l'Institut Géographique National.

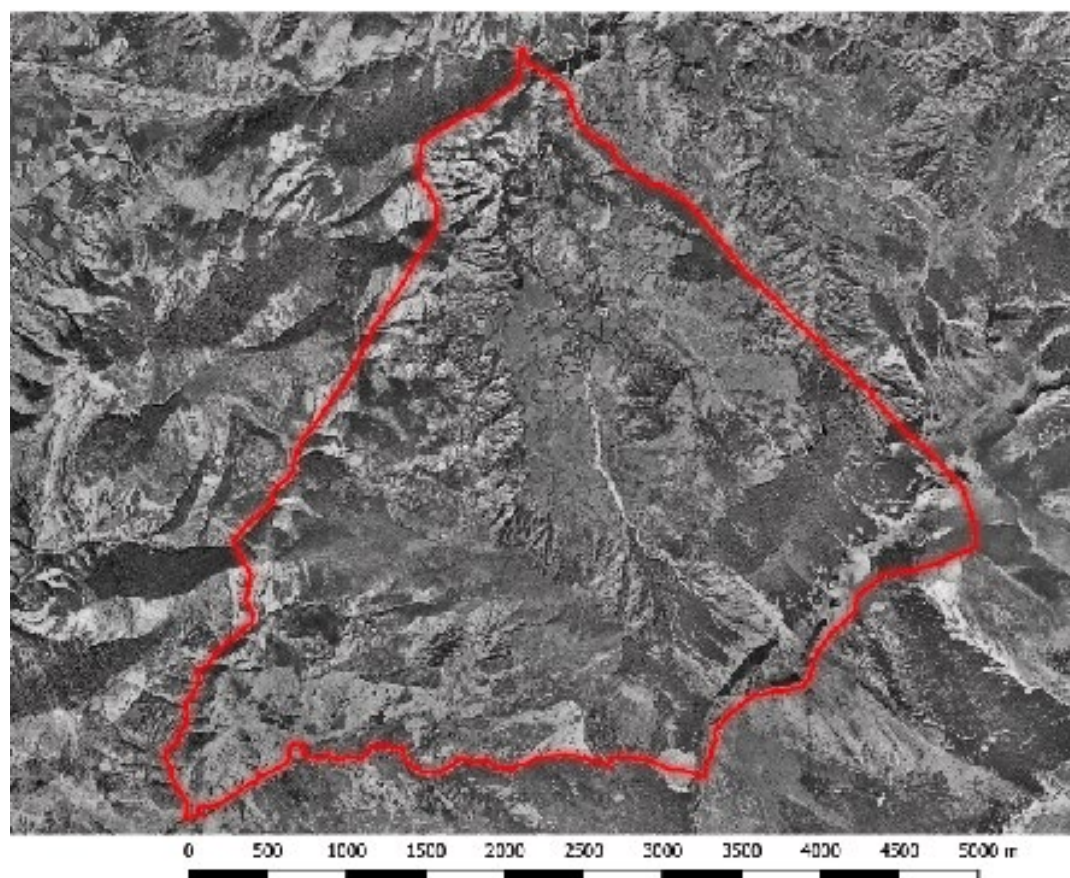
Carte napoléonien, 1829



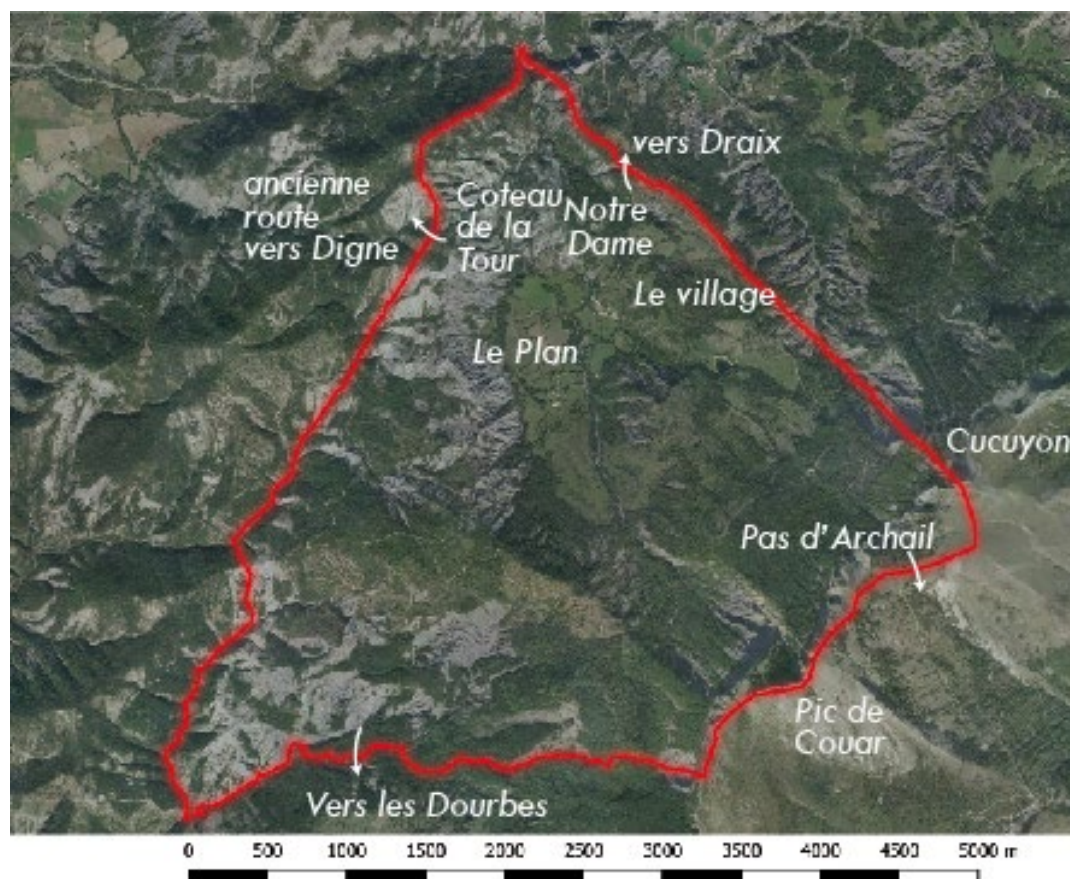
Carte d'Etat-Major, 1866



Photographie aérienne de 1948 (CRIGE-PACA)



Photographie aérienne de 2018 (CRIGE-PACA)

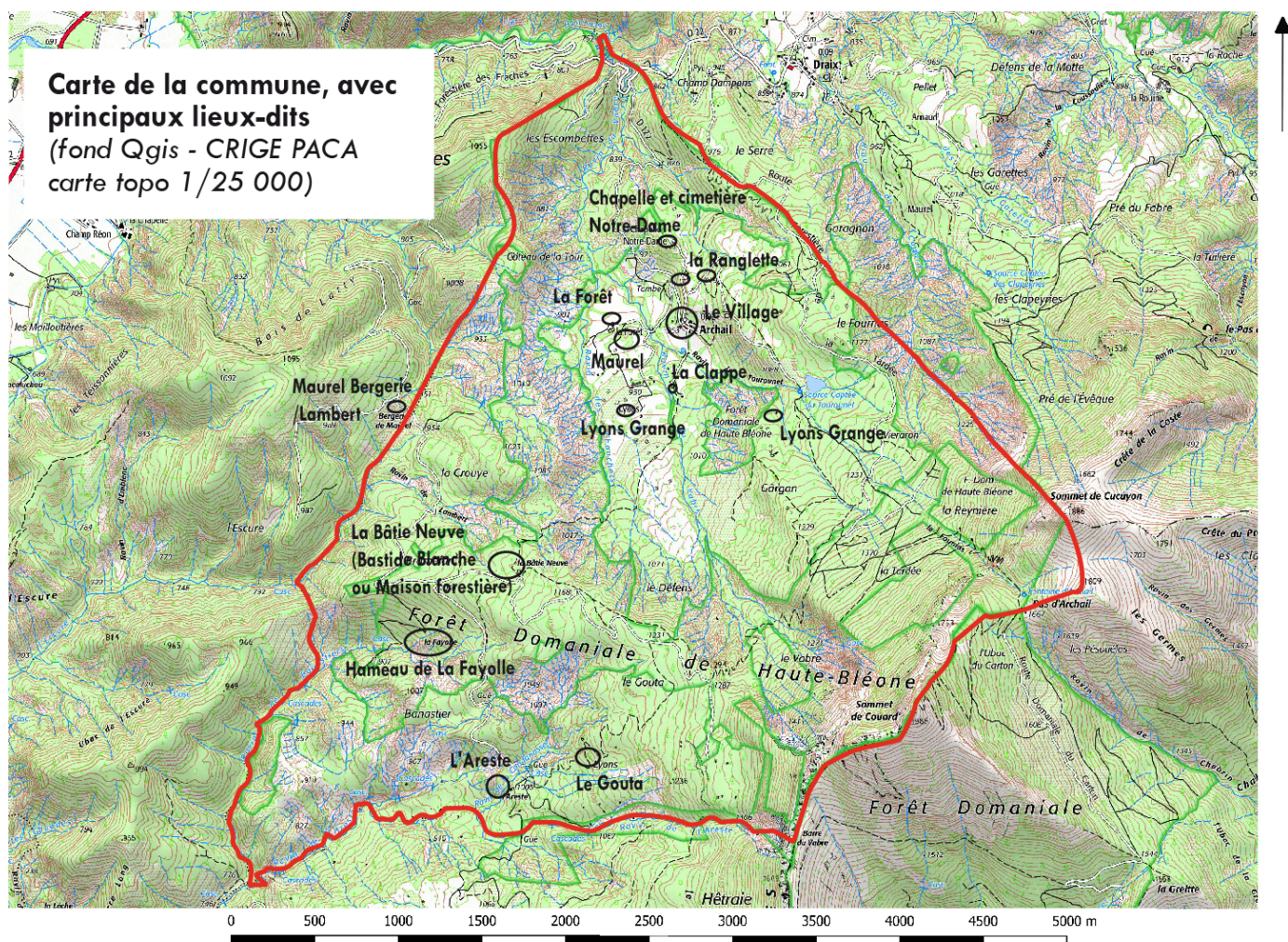


Principaux jalons de l'Histoire du village d'Archail

Les grandes étapes de l'occupation historique de la commune d'Archail exposées ici reposent sur les quelques découvertes archéologiques effectuées au hasard de randonnées et autres activités agro-pastorales, qui ont été portées à notre connaissance (l'approche du territoire n'est donc pas systématique). Elles ont été agrémentées d'informations complémentaires issues de données d'archives (ou rares publications évoquant Archail).

Cette toute première « Histoire d'Archail » est donc hypothétique, elle est présentée avec humilité et la réserve qui s'impose, dans l'attente d'approfondissements futurs.

L'intégralité de ce travail est publiée dans un numéro spécial du bulletin de l'association de Recherches et de Documentation Archéologiques en Haute-Provence (ARDA-Hp).



1. Premières fréquentations néolithiques : une présence saisonnière ?

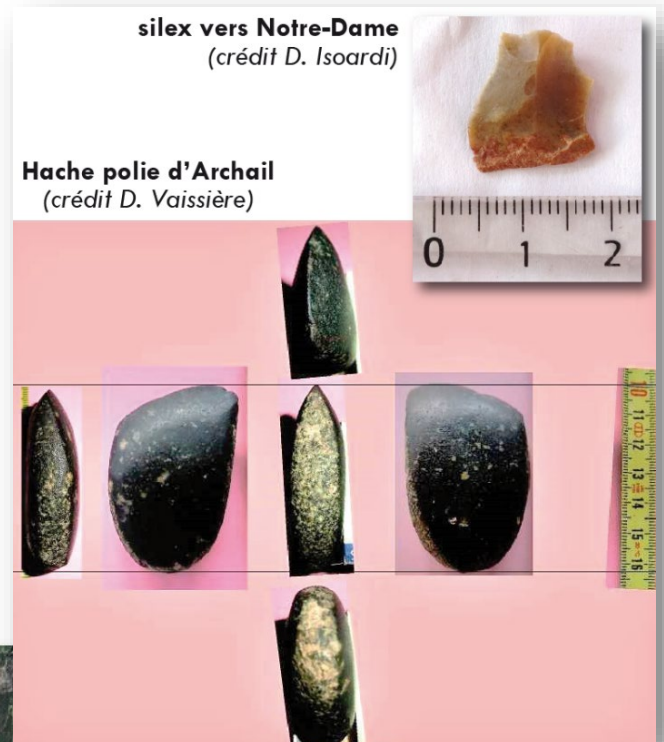
Défricher pour les troupeaux ?

Le tout premier indice d'occupation de la commune d'Archail est une hache polie en roche métamorphique vert sombre/noirâtre, dont les faibles dimensions orienteraient vers le Néolithique final. S'y ajoutent deux silex potentiellement retouchés par l'homme, et un lot de céramiques à gros dégraissant.

Ce maigre corpus d'éléments indique plutôt, à ce jour, les zones hautes de la commune, vers le nord-ouest, en particulier vers la *Tardée*, le *Tourounet* et le *Viéraron*.

Ils pourraient suggérer une activité de défrichage, dans le cadre d'une première économique agropastorale, à des fins de créations d'espace de culture, ... ou plus certainement vue sa localisation, de pâturages ?

Indice d'un premier troupeau archaillon ?



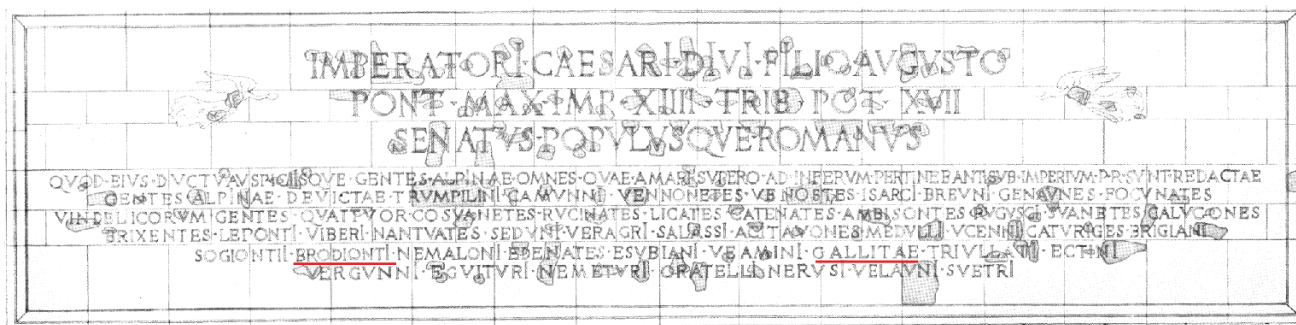
Zone de fréquentation primitive ?
(en blanc : découvertes préhistoriques -
DAO D. Isoardi - fond Géoportail)



2. Entre Gaulois et Romains, les traces fugaces des *Gallitae* ou des *Bodiontici*

Les sources écrites (Pline essentiellement - *Histoire naturelle*, III, 35), croisées avec l'inscription du Trophée de la Turbie (monument romain commémoratif de la pacification des Alpes par les Romains, érigé vers 7-6 av. J.-C.) et la toponymie, nous apprennent que les peuplades préromaines habitant le secteur se seraient appelées les *Bodiontici* (plutôt près de Digne) et les *Gallitae* (autour du Galabre ?).

La dédicace du Trophée des Alpes (7-6 av. J.-C.) ,
(œuvre de la restitution. dans Formiaé 1955)



Concrètement, les indices remontant aux âges des métaux - encore appelée Protohistoire (les populations entre Préhistoire et Antiquité romaine), sont assez maigres à Archail : il s'agit de fragments de céramiques non tournées et de fragments de meule, avec peut-être des éléments d'ustensiles ou parure en métal cuivreux.

A la période romaine, les *Bodiontiques* et *Gallitae*, alors vaincus par Auguste sont d'abord rattachés aux Alpes-Maritimes. En 69 ap. J.-C., le territoire d'Archail fera partie de la Province de Narbonnaise, puis à la fin du IV^{ème} s., la *civitas* des *Bodiontici* retournera à la Province des Alpes-Maritimes, lors de la réorganisation de l'Empire romain par Dioclétien. A proximité d'Archail, *Dinia* (Digne-les-Bains), capitale des *Bodiontiques*, devient une cité romaine nommée *Oppidum Dinia Bodionticorum* au I^{er} s. et obtient le droit latin (Pline, *Histoire Naturelle*, III, 37).

Globalement, entre le changement d'ère et l'arrivée des peuples du Nord (marquant la fin de l'Empire romain), s'ouvre une longue période de stabilité, associée à de nouvelles structures administratives, nouvelles gestions, nouvelles sollicitations économiques et culturelles. Cette stabilité est accompagnée de l'optimum climatique romain, courte période de climat inhabituellement chaud en Europe et dans l'Atlantique nord, qui court d'environ 250 av. J.-C. à 400 apr. J.-C.

Matériellement, des fragments de tegulae (tuiles plates romaines avec rebord) apparaissent de-ci de-là sur la commune, avec quelques céramiques plus parlantes pour l'Antiquité romaine (sigillée et céramique commune à pâte fine). Une monnaie en bronze, de petit format pourrait aussi dater de l'Antiquité romaine. S'y rajoutent les fragments de meule, attribuable aussi à cette période (et autres éléments métalliques difficilement datables, comme les scories, les clous).

Mobilier protohistorique (âge des métaux)

Tessons de céramiques non tournées



Mobilier antique (époque romaine)

Tesson de sigillée



Petite monnaie probablement antique



Mobilier pouvant relever de la Protohistoire ou de l'Antiquité

Fragment de meule



Céramiques communes à fond plat



Fragment de tegula avec rebord



Fragment de récipient en métal cuivreux



Petits objets en or



(crédits D. Isoardi)

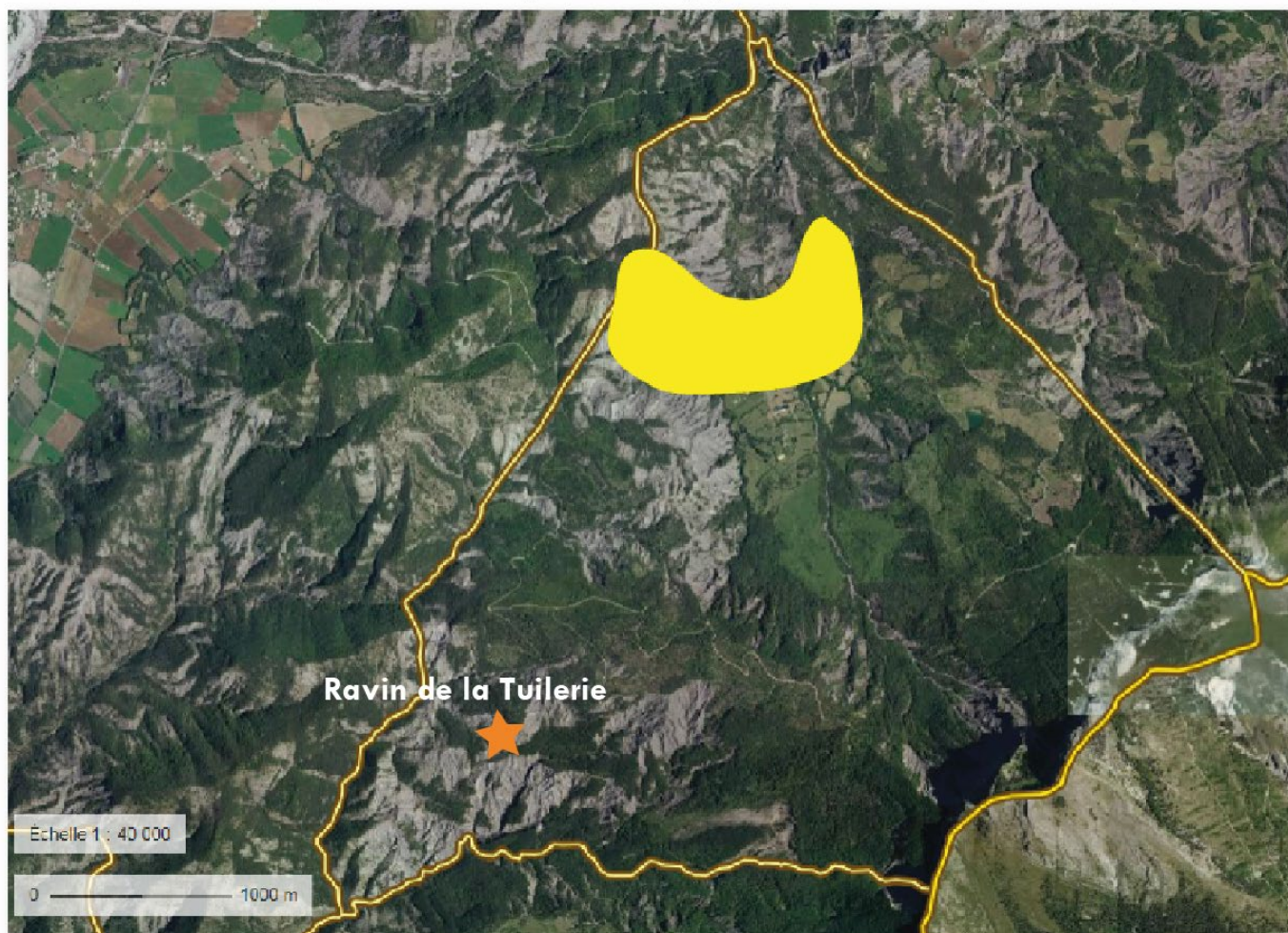
Ces découvertes, entre Protohistoire et Antiquité, sont surtout (à ce jour) localisées au niveau du lieu-dit *La Tour* (point haut au nord-ouest), sur la partie basse du *Plan*, et jusqu'aux pentes du plateau de la *Chapelle Notre-Dame*.

Ce sont plutôt des zones basses, en particulier au débouché de la voie des robines, qui mène à la vallée de la *Bléone* et à *Dinia* (d'ailleurs unique voie carrossable pour accéder au village jusqu'au second quart du XXème s.).

Doit-on y voir un changement de stratégie d'implantation par rapport à la Préhistoire récente ? Comme nous allons le voir sur le poster suivant, cette zone continuera à être occupée durant l'époque suivante du haut Moyen Age.

Toutefois, tout récemment, des découvertes de tegulae et céramiques antiques du côté du *Ravin de la Tuilerie*, toponyme évocateur plus au sud, laissent entrevoir un second pôle de peuplement plus éloigné, plus excentré.

**Hypothèse d'un premier foyer de peuplement assez ouvert,
entre Protohistoire et haut Moyen Âge (en jaune)
et un pôle antique plus excentré (étoile orange) - DAO D. Isoardi / fond Géoportail**



3. Joannes, le berger d'Argario à l'époque carolingienne

Après les premières invasions nordiques de la fin du III^{ème} et du IV^{ème} s. et le déclin de l'Empire romain, s'installe une période de nouvelles incursions, saccages, partages, ... couplée à une phase plus froide et humide. Sous les Francs, la Provence sera administrée, par délégation, par des patrices. Au IX^{ème} s., quand le secteur est rattaché à la Lotharingie, s'installe la Paix carolingienne, avec alliance entre église et état. La population a augmenté et le commerce a redémarré. On a pu assister à la naissance des paroisses rurales, avec la création d'églises paroissiales et d'oratoires privés. En parallèle, à partir du VIII^{ème} s. le climat serait redevenu chaud, et le début du IX^{ème} s. marque l'entrée dans le *Petit Optimum Climatique Médiéval*.

Concernant plus précisément la Haute Bléone, le territoire d'Archail est intégré à un vaste domaine agro-pastoral d'époque carolingienne, l'*Ager Galadius*, d'env. 600 km², qui s'étend de Marcoux au col de Maure, et du Cheval Blanc à Thoard et La Robine. Il s'agit là d'un vaste espace appartenant aux moines de Saint-Victor de Marseille (qui l'ont hérité eux-mêmes du Patrice Nemfidius à la fin du VIII^{ème} s.).

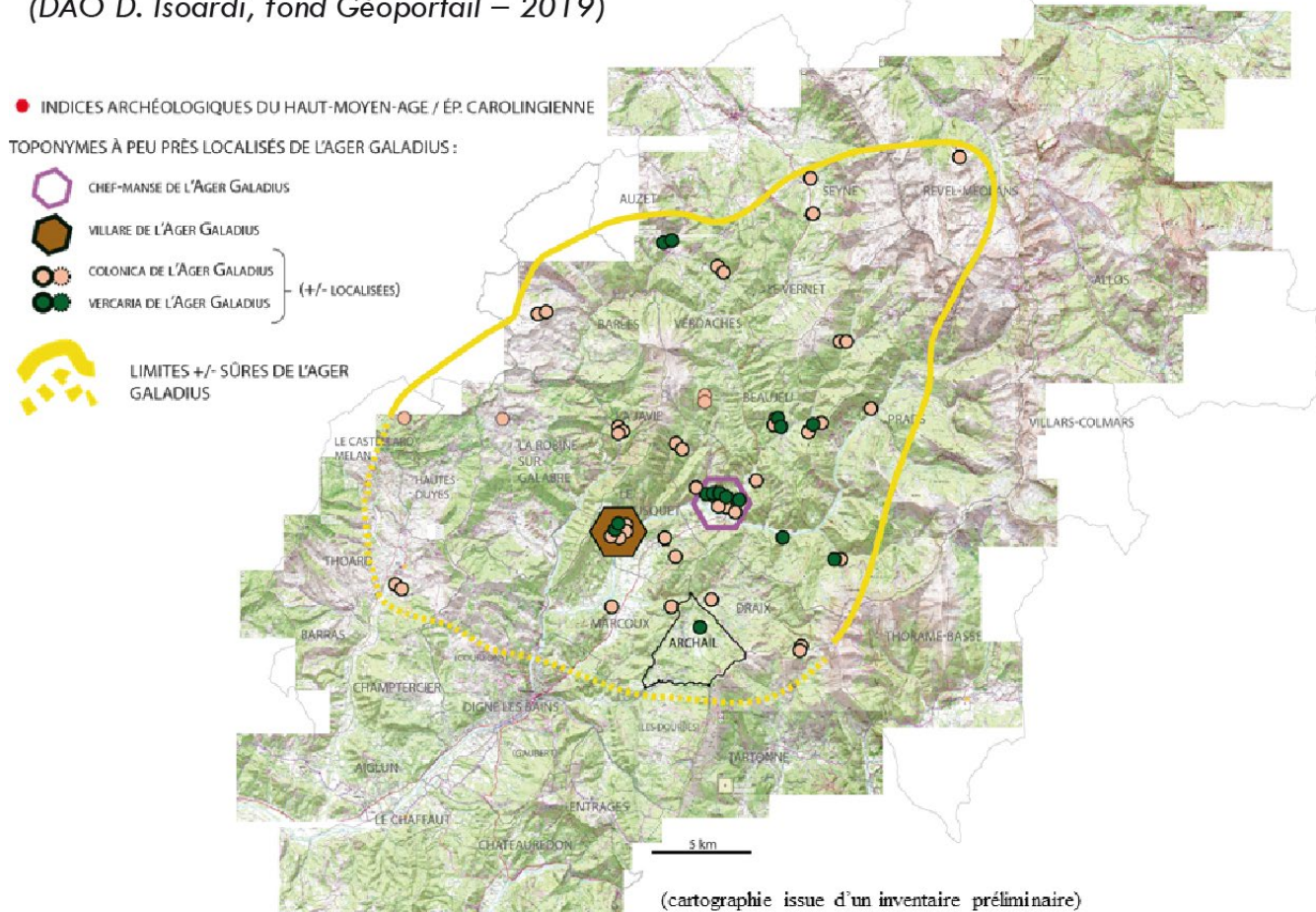
Parmi l'ensemble des possessions carolingiennes de Saint-Victor (sises entre Marseille, le Var, le Vaucluse et les Alpes du Sud), celle-ci est située la plus au nord. En outre, c'est le

domaine le plus peuplé (entre 350 et 400 individus selon différents comptages), preuve d'une certaine vigueur des communautés montagnardes.

Grâce à un document exceptionnel, le *Polyptique de Wadalde* de 814, nous pouvons connaître les noms des lieux de cet *ager* (territoire domanial), leur nature (chef-manse, villare, *colonica*/exploitations agricoles ou *vercaria*/bergerie), le nombre des exploitants ainsi que leurs noms, les activités économiques ou encore les redevances en nature. Les gens qui exploitent l'*ager* pour le compte de Saint-Victor ont très majoritairement un statut à mi-chemin entre l'esclave et le serf.

La Haute Bléone – carte des vestiges du haut Moyen Âge (époques mérovingienne et carolingienne)

(DAO D. Isoardi, fond Géoportail – 2019)



La *vercaria* du toponyme **Argario** de l'*ager Caladius/Galadius* a été attribuée à Archail, depuis D. Arbaud (1903) jusqu'à E. Sauze (1984).

ARGARIO - L'origine de ce nom, d'après E. Sauze, serait issue du latin *arca*, « arche » avec suffixe *-arius*. Pour sa part Ch. Rostaing (1950, 120) y voit une origine celto-ligure, issue de la racine *kal-* : *are-cal-iv*, l'ensemble signifiant « devant les rochers ». S'il est délicat de trancher, la dernière étymologie évoque immédiatement, pour qui est familier d'Archail, la sensation que l'on a une fois au centre de la dépression centrale de la commune dans ses limites actuelles (*Le Plan*), au pied des montagnes rocheuses du *Pic de Covar* et du *Cucuyon* qui nous dominent.

Pour le IX^{ème} s. (voire sans doute avant ?), Archail est donc le lieu d'une bergerie, gérée par un certain **Joannes**.

Joannes, ce berger au nom latin et chrétien, vivait ici avec ses enfants en 814. Pour Archail, cet homme est bien le premier individu dont le nom est connu : on peut l'imaginer emmenant son troupeau sur les pentes du Couar...

Par la suite, cette famille de bergers et sa descendance est-elle restée sagement sous domination de Saint-Victor ? À quel moment le territoire est-il passé de l'Abbaye aux mains des seigneurs locaux du plein Moyen âge, dont nous parlerons plus loin ? Bien que les textes soient bien plus rares, nombre de plaintes et procès des XI et XII^{ème} s. laissent entendre que les redevances ne furent pas toujours payées, que ces biens religieux ont été plus ou moins accaparés par les exploitants, et qu'il était difficile pour l'abbaye de venir jusqu'ici faire respecter ses droits...

Vue la distance avec l'Abbaye de Marseille, Joannes s'est-il autorisé une certaine liberté ?

Archéologiquement, **où situer cette bergerie ?**

- Les *tegulae* ont pu être utilisées jusqu'à l'époque carolingienne, de fait les points de découvertes en rapport (zones basses du *Plan*, Coteau de la *Tour* et pentes de *Notre-Dame*), doivent aussi être retenus pour cette phase.

- Une découverte plus spécifique doit cependant être mise en exergue. Il s'agit malheureusement d'un objet collecté clandestinement (et malgré tout porté à notre connaissance) : une agrafe de linceul oblongue à double crochet de section plate, à décor de cercles oculés, en alliage cuivreux (datable entre la fin du VI^{ème} s. et le IX^{ème} s.).

Possible localisation de la bergerie de Joannes au XI^{ème} s. (crédit D. Isoardi)



Aussi, pour cette époque, le seul site de la commune précisément datable est un lieu funéraire. La fameuse *vercaria* se situe-t-elle à proximité ? Une zone d'occupation en cette partie basse du *Plan* (soit un pôle de peuplement « sous les rochers ») laisserait une belle zone herbeuse à disposition des troupeaux en dessous du pic de Couar... Mais ce n'est là qu'une hypothèse.

4. Le *castrum* d'Argal et sa *bastida*, sous la coupe des seigneurs de Saint-Julien puis du Chapitre de Digne

Dès la fin du X^{ème} s., la seigneurie s'est installée dans les montagnes. C'est la période de *l'incastellamento* et du début du féodalisme : à côté d'un grand mouvement de regroupement et de mise sous contrôle des populations, les communautés de paysans sont maintenant soumises aux seigneurs locaux.

En parallèle et en lien avec la réforme grégorienne, se propage un grand mouvement de restauration de l'Église. Nombre de biens fonciers sont offerts aux ordres religieux par les seigneurs laïcs, et notamment les domaines religieux précédemment accaparés durant la phase de désordre.

En outre, entre 700 et 1250 ans, l'optimum médiéval est atteint, et s'accompagne d'une hausse démographique générale en Haute Provence jusqu'au XIV^{ème} s.

Dans le cas d'Archail, un texte de 1193 nous apprend que le *castrum* d'Argal est donné par deux seigneurs laïcs, un certain **Tarion** et un **Raymond de Saint-Julien**, au **chapitre cathédral de Digne**, qui en devint le seigneur. Au mois de mai de la même année, Ildefonse (Alphonse II), roi d'Aragon, comte de Barcelone et marquis de Provence confirme cette acquisition de la terre et du *castrum* d'Argal (Archives des B-d-R, B 1065 dans Isnard 1913-1914).

Confirmation de l'acquisition du *castrum* d'Argal par le chapitre de Digne, 1193 (dans Isnard 1914, 482-483)

Privilegès d'Ildefonse, roi d'Aragon,
confirmant l'acquisition de la terre d'Archail par le Chapitre.
1193. — Mai. — Marseille.

Sola negotia signata litteris subsistunt et a veritatis tramite non recedunt. Igitur ego Ildefonsus, Dei gratia rex Aragonis, comes Barchilonie et marchio Provincie, per me et per omnes successores meos, cum presente conscriptione, concedo et confirmo canonice ecclesie Marie Dignensi in perpetuum castrum quod appellatur Argal, cum universis terminis et pertinentiis suis, quod, siquidem, ipsa ecclesia emit et adquisivit, salvo tamen jure meo et meorum in omnibus.

Datum apud Marsiliam, mense madio, per manum Johannis Baraxensis domini regis notarii, sub anno domini MCXCiii.

Signum Ildefonsi regis Aragonis, comitis Barchilonie et marchio- nis Provincie.

Hujus rei testes: Cupus Xemenis, Cunego de Areo, Garcia de Turribus, Eximines de Rada, Guiraldus de Villanova, Raymundus de Gulp... Pontius de Oser preceptor Barchilonie, Johannes de (C)arcassona.

Signum Johannis Baraxensis qui hoc scripsit, mense et anno que supra.

Tenor alterius privilegii.

In Dei nomine et ejus divina elementia, clarescunt cunctis, tam presentibus quam futuris, quod ego Ildefonsus, Dei gratia et domini regis, comes et marchio Provincie, assensu, consilio et voluntate B. vicecomitis Massiliensis et procuratoris domini regis in Provincia, dono, lando, concedo et confirmo tibi. B. Dignensi episcopo et tibi. P. preposito et canonicis ejusdem ecclesie et successoribus vestris in perpetuum, donatione(m) et venditione(m) castri de Argal cum omni territorio et apertinentiis ejusdem castri, quam (sic) accepistis a Tarione et uxore ejus et filiis et a Raymundo de Sancto Juliano et ejus filio, ut libero habeatis et possideatis, salvo jure et dominio meo. Item sciendum est quod, propter hanc laudationem et confirmationem, accepi a predicta ecclesia quingentos solidos.

(Archives des Bouches-du-Rhône, B, 1065, folios 13^o et 84. Copie du XIV^e siècle.)

* On en déduit ainsi qu'entre 814 et la fin du XII^{ème} s., le territoire est passé, à une date indéterminée, de la coupe de Saint-Victor à un ou des seigneurs locaux.

* Raymond est dit seigneur de Saint-Julien. Mais lequel ? Saint-Julien d'Asse ? Saint-Julien du Verdon ? Saint-Julien le Montagnier ? Une enquête est ici à mener.

Pour les décennies suivantes, Archail est quasiment resté entre les mains du chapitre de Digne jusqu'à la Révolution Française (**mais seigneurie de l'évêque de Digne en 1385 toutefois**). Le territoire a été administré par différents chanoines prébendés ou des prévôts (comme dans l'enquête de 1252), qui s'intitulèrent « seigneurs d'Archail ».

Concrètement, il y a deux sites médiévaux principaux à identifier sur la commune d'Archail :

- Le **castrum d'Argal** : on cherche un lieu de hauteur, et le plateau élevé de la chapelle *Notre-Dame* irait bien dans ce sens. Une indication toponymie (*Prè Chastel*), va dans ce même sens, mais surtout la découverte de mobilier médiéval datable entre les XI^{ème} et XIV^{ème} s. Ces indices convergent ainsi vers un pôle de peuplement principal, groupé (défensif ?) sur ce point haut qui a, en outre, abrité le tout premier édifice de culte chrétien de la commune.

Le Castrum d'Argal (plateau Notre Dame) : vue côté ouest et vue depuis le sud

(crédit D. Isoardi)



Mobilier archéologique d'époque médiévale, sur la pente ouest du plateau Notre-Dame

(crédit D. Isoardi)

Palet retaillé dans une tuile antique - XII^{ème}-XIV^{ème} s.

Anse de cruche, datable des XIII^{ème}-XIV^{ème} s



Anse datable à partir des XI/XII^{ème} au XIII^{ème} s.



- Les statuts du baillage de Digne mentionnent en 1237 « **le castrum d'Arral** » et une « **Bastida** » : il s'agit généralement d'un établissement de conquête destiné à contrôler des territoires mal exploités, en marge du terroir du village.

* une première idée était de la localiser sur lieu-dit *La Tour*, zone haute de longue occupation (avec possible fossé défensif selon D. Vaissière).

* Toutefois, la toponymie a laissé la trace d'une *Bastide Neuve* et d'une *Prébende d'Ambaud* en limite des Dourbes, invitant à y lire les traces de cette *Bastida* et son seigneur **pré**bendé.

Pôles de peuplement médiévaux

vert : possible zone de peuplement groupé médiéval

bleu : deux possibilités pour le contrôle des marges (*bastida*)

(DAO D. Isoardi - fond Géoportail)



En 1237, le castrum s'appelle **Arral**, et l'enquête de 1252 mentionne **Archald**. En 1351, ce sera **Archallo**, et **Arcalho** en 1376. Chez Isnard (1913), on trouve encore : **Arcalhum**, **Archaylum**, **Archalum**. En fait c'est, semble-t-il, en 1270 qu'apparaît pour la première fois le mot **Archail** sous cette orthographe, avec le seigneur ~~prébendé~~ Archail Jeans.

Église et chapitre de Digne : 1193

Comte de Provence : 1248

- Marti Davit, Aldebert Tronus, P. Gigo, Salvaire Lions : 1252 / 1278
- Archail Jeans : 1270
- Chapitre de Digne : 1309 [En 1351, la *prebenda* de Archallo se monte à 30 livres, tandis que le *cappellanus* de Archallo perçoit 10 livres (Pouillés, p. 255 et 257).]
- Petrus Gercii, Martinus Lantelmi, Honoratus Chanola : 1352
- Évêque de Digne : 1385
- Adhèmar Louis : 1475
- Chapitre de Digne : 1537
- Ausset Blayse, chanoine prébendé : 1558
- Mensse Amphoux : 1565
- Mensse Amphoux : 1566
- Nadal : 1569 (qui a obtenu la haut moyenne et basse juridiction et un quart des droits de lods).
- Nadal François : 1574
- Nadal Audin : 1608
- Oraison Artaud, acquéreur de A. Nadal : 1609
- Chaussegros Jean : 1644
- Chaussegros Bernardin : 1645
- Léotard ou Liotard Augustin : 1661
- Androni Jean, chanoine prébendé : 1663
- Androni Isabeau, veuve de Bernardin Chaussegros : 1665
- Léotard ou Liotard Augustin : 1672
- Léotard ou Liotard Augustin : 1678
- Joseph-Bruno De Gassendi, chanoine et seigneur prébendé : 1684
- Chaussegros Marguerite (femme de Léotard ou Liotard Augustin) : 1685
- Chaussegros Marguerite : 1686

- Gaudemar Paul, acquéreur de Marguerite Chaussegros : 1690

- Chapitre de Digne : 1690
- Chapitre de Digne : 1700
- Chapitre de Digne : 1718
- Daudet Antoine : 17..
- Amauric Suzanne, héritière de Antoine Daudet : 1722
- Communauté d'Archail : 1728
- Communauté d'Archail : 1746
- Chapitre de Digne : 1774
- Communauté d'Archail : 1775
- Chapitre de Digne : 1787
- Communauté d'Archail 1791
- Communauté d'Archail 1869

Liste des seigneurs d'Archail au Moyen Age
(d'après M.Z. Isnard 1913, Baratier 1969;
Pécourt 2012), **agrémentée de diverses**
mentions relevées dans les archives (D. Isoardi
et J. Cazes)

5. Naissance du village actuel à l'époque moderne (du XVII au XVIIIème s.)

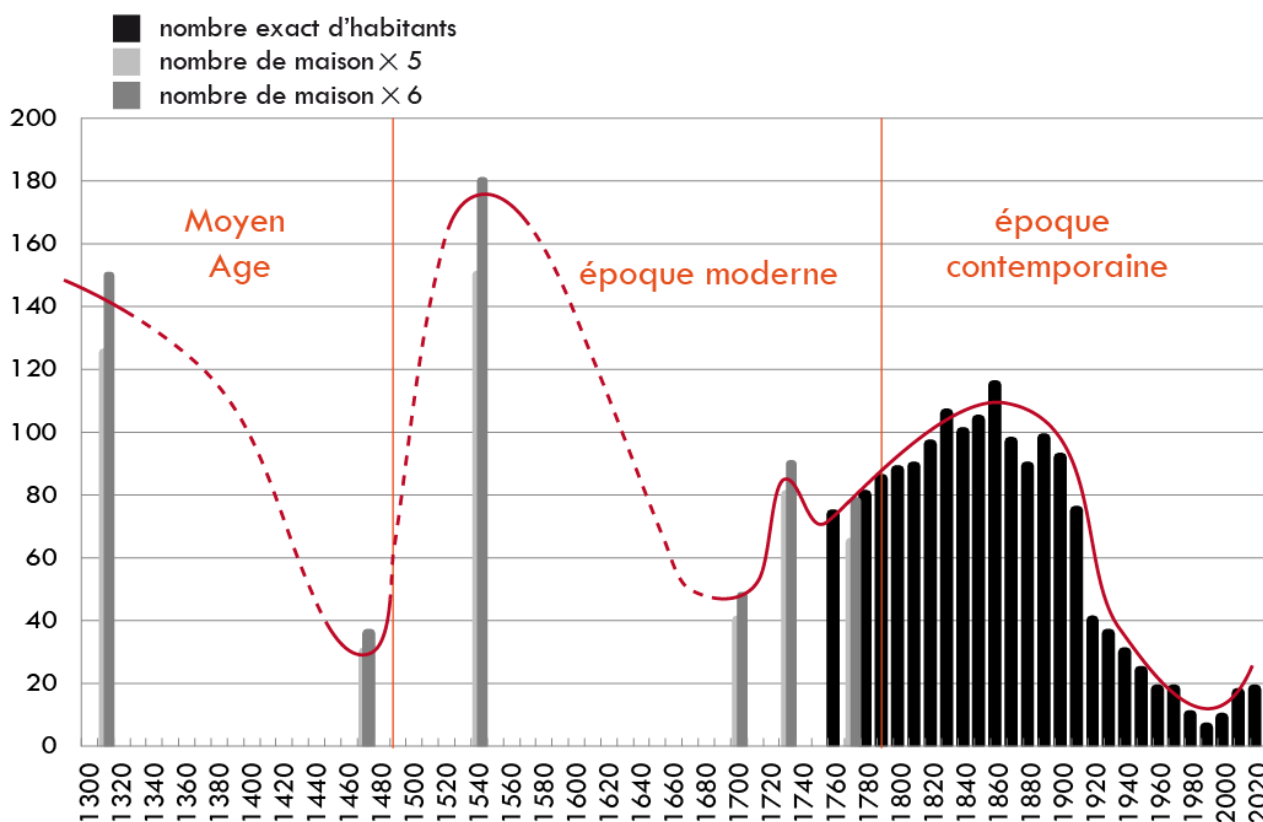
Le schéma d'occupation hypothétique actuel situerait donc une première fréquentation préhistorique sous le pic de *Covar*, puis une longue implantation en partie basse du *Plan*, et un changement important au Moyen Age, avec deux nouveaux pôles de peuplement : le *Castrum d'Argal* au niveau du plateau *Notre-Dame* et une *bastida* en confins de territoire.

Mais à partir de quand, et pourquoi, le village castral s'est-il déplacé sur son lieu actuel ? Le hameau actuel d'Archail ne présente, pour l'instant, pas d'élément très antérieur au tout début du XVIIème s.

La hausse démographique du milieu du XVIème s. a-t-elle été le facteur déclenchant pour la recherche d'un nouvel établissement ? On peut imaginer que la communauté a quitté progressivement le *castrum*, d'abord pour s'implanter de manière plus dispersée dans le territoire... Puis l'un de ces hameaux a pu accueillir davantage de population (au XVIIème s. sont distingués un chef-lieu et des maisons de campagne...).

L'église suivra aussi cette descente du *castrum*, mais visiblement plus tard : la première église du village actuel, au lieudit le *Presbytère* à l'entrée du village, n'est attestée qu'à partir du XVIIème s.

Essai de reconstitution de l'évolution de la population d'Archail à partir de diverses sources (Baratier 1961, actes d'état civil... - mise en forme D. Isoardi)



Nota bene : Il semblerait que Draix ait atteint un fort niveau démographique l'année 1698, phase de faible démographie à Archail ; tandis que pour le tout début XVIIIème, alors que la tendance est à la hausse à Archail, la population de Draix décline jusque vers les années 1760-1770. Doit-on supposer des transferts de populations entre ces deux localités ? C'est là une piste à creuser...

A l'époque moderne, en dehors du lieu groupé au niveau du village actuel, de nombreux petits hameaux témoignent d'une occupation dispersée : *L'Areste*, *Le Gouta*, *La Fayolle*, *La Bastide Neuve*, mais aussi les diverses maisons et granges sur le territoire (*Lyons*, *Maurel*, etc. ...).

Au sein même du village, pour les XVII^e et XVIII^e siècles, il faut situer la « maison seigneuriale » du sieur Artaud d'Oraison vers 1609, un pigeonnier construit en 1663 pour mestre Anthoine Daudet « avocat en la cour », une fontaine publique (et ses deux bassins) en 1775. C'est en 1668 qu'il est question, pour la première fois, d'une église dans le village, avec sa maison claustrale (la paroisse Saint-Georges). Les rues du village ne sont pas pavées, et globalement les maisons sont « en mauvais état ». Le moulin communal en bas du village (avec canaux et bassin d'alimentation), dont les ruines sont encore visibles aujourd'hui, est attesté au moins dès 1698.

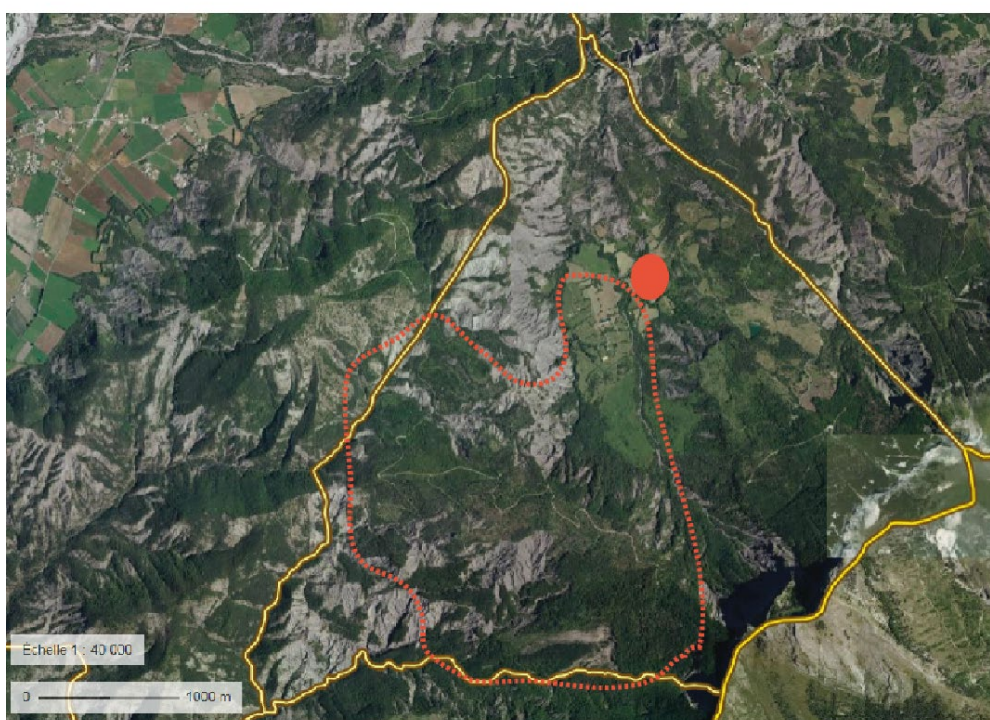


Le village depuis Gargan (crédit Elsa Isoardi)

Schéma d'occupation moderne

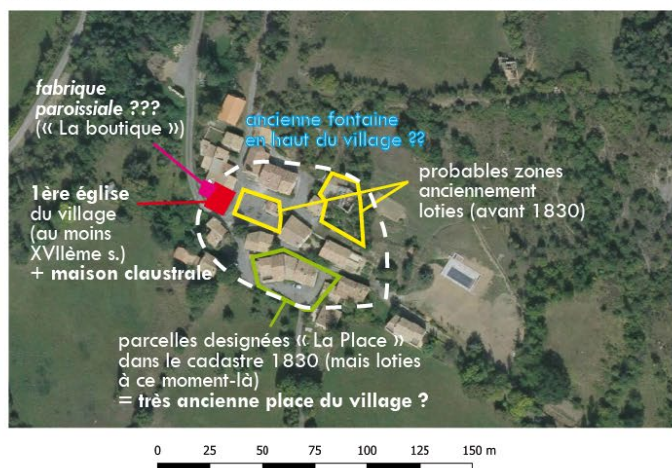
rouge : pôle de peuplement plus groupé

Pointillés rouges : zone de peuplement dispersé... dans la suite de la bastida médiévale ? (DAO D. Isoardi / fond Géoportail)



La première église du village, datable au moins du deuxième tiers du XVII^{ème} s., se trouvait à l'entrée du village dans le bâtiment appelé *Presbytère* (lorsque l'on parle de presbytère à cette époque il s'agit du chœur de l'église), avec sa maison claustrale. Or, son implantation est très excentrée par rapport aux maisons : on sent bien là qu'il s'agit d'une fondation tardive, faite bien après création du nouveau hameau et non pas à l'origine de celui-ci. Elle a donc peut-être été bâtie au moment où le point haut de *Notre-Dame* était complètement délaissé, et qu'apparaissait la nécessité d'un lieu de culte plus accessible ? Mais le cimetière, pour sa part, ne sera jamais déplacé (et certains Archailleurs se feront encore inhumés dans la chapelle à l'époque **moderne**).

AVANT 1830 : QUELQUES HYPOTHÈSES ET INTUITIONS

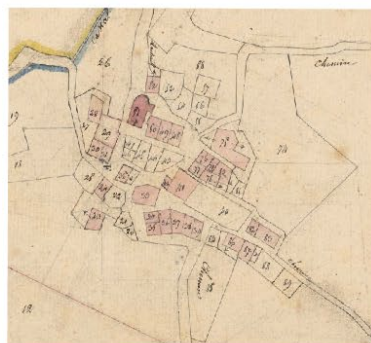
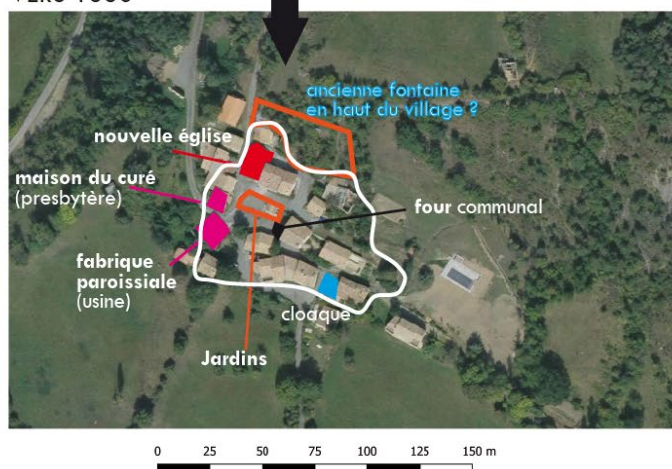


Proposition pour une micro-histoire à l'échelle du village actuel, de la période moderne au début du XX^{ème} s.

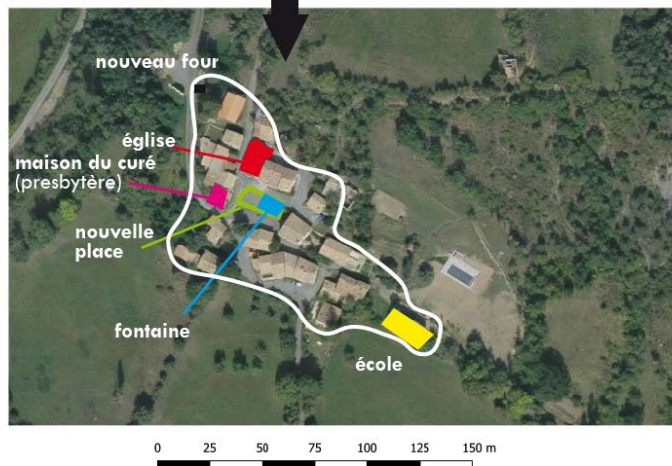
(DAO D. Isoardi, fond CRIGE PACA 2018)

Sur le cadastre de 1829, la désignation des lieux est parfois en décalage avec leurs usages, permettant de proposer des hypothèses sur des usages plus anciens.

VERS 1830



DÉBUT XX^{ÈME} S.



en blanc : emprise proposée du bâti domestique au fil du temps

en rouge : lieu de culte

en rose : bâtiment associé au lieu de culte

en bleu : point d'eau

en noir : four

en vert : place

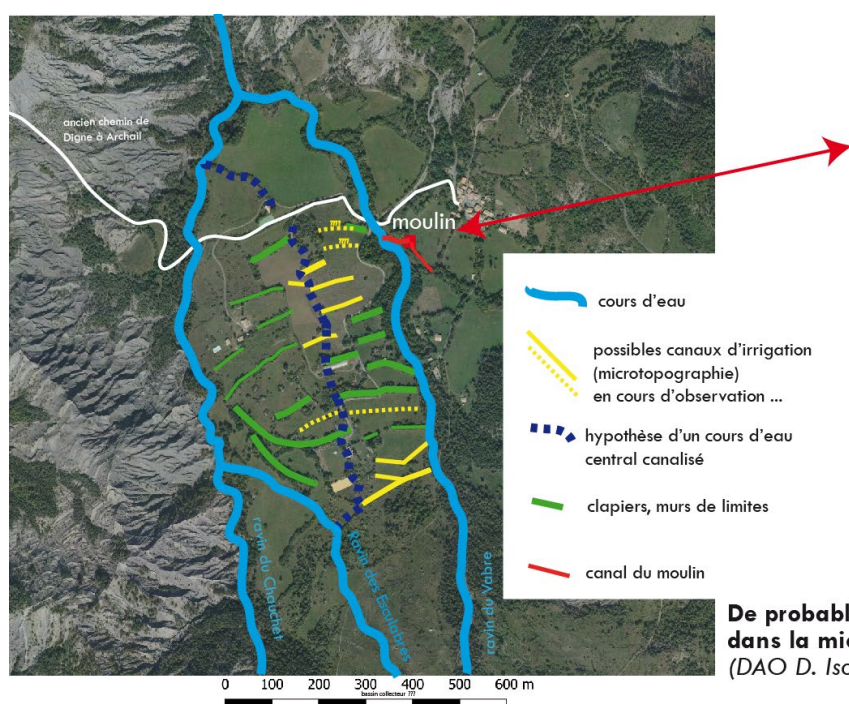
en orange : jardins

en jaune : autre bâtiment

Grâce aux affouagements des XVII^e et XVIII^e s., se profile un mode de vie simple et rude. La vie au village ne semble pas facile, en raison des conditions météorologiques et du milieu, pauvre pour l'agriculture (on note même, en 1646 un achat de blé par la communauté pour aider les pauvres). La difficulté de communication plonge le village dans un grand isolement et la démographie en a pâti. On élève surtout des moutons ou des chèvres, et des cochons. Quelques bœufs servent au travail de la terre et sont recensés des chevaux et des ânes. Les terres cultivables ne sont pas très nombreuses, et trop souvent emportées par les torrents, et il n'y a quasiment plus de forêts (futaie). Les pâturages ne sont guère plus conséquents (en fait, ils se situent surtout sur les communes voisines de Draix et Tartonne). Les céréales cultivées à Archail sont du froment (blé), du seigle, un peu d'épeautre, d'avoine, un peu de chanvre, du foin et quelques fruits. Il est d'ailleurs probable que le complant soit assez répandu (fruitiers au milieu des terres cultes et incultes). Se rajoute à ces récoltes, le produit des jardins. Au XVIII^e s. sont mentionnés des canaux pour l'arrosage, comme on en trouve encore la trace à la Gorge et au *Plan*.

Les terroirs exploités sont à situer tout autour du village, en zone basses comme sur les versants.

Et sans doute plus particulièrement dans le *Plan*, où l'on lit peut-être des traces parallèles et régulières, si l'on prête attention à la microtoponymie de ce secteur. Nous aurions tendance à les interpréter comme de probables canaux d'irrigation (mais de mémoire d'Archaillois, on ne les a jamais vu en eau). De telles traces seraient alors le vestige d'une organisation sociale et économique bien spécifique : réaliser un tel système d'irrigation demanderait en effet un pouvoir fort pour leur mise en place et leur entretien, qui pourrait s'expliquer par une forte démographie et / ou une rentabilité assurée derrière. Sont-elles en lien avec une forte demande en cultures ? Peut-être plus spécifiquement pour des prairies artificielles et donc l'élevage ovin ? Faut-il les rattacher à la hausse démographique du début du XIV^e s., celle du milieu du XVI^e s., ... ou encore la reprise du XVIII^e s. ? On trouve mention de canaux d'irrigation au moins dans les affouagements du XVIII^e s. (sans qu'ils soient localisés) ... encore une enquête à mener.



Le moulin du village, dans le cadastre napoléonien
(avec canal d'amené, bassin d'écluse et canal d'évacuation)

De probables vestiges de canaux d'irrigation lisibles dans la microtopographie du secteur du *Plan* ?
(DAO D. Isoardi, fond GRIGE PACA 2018)

Dans l'« *Essai sur l'histoire de Digne pendant la peste de 1629* », de Firmin Guichard (1845), on trouve deux mentions d'Archail :

- La première nous apprend que cette funeste épidémie est partie du lieu-dit Chénérilles (au Chaffaut), et qu'en ce lieu elle fut contractée par André Nadal « sieur d'Archailh qui estoit garde audict Chanerilhes ».
- La seconde fait allusion à l'interception d'un troupeau montant à Archail, afin de nourrir les Dignois enfermés de force derrière leurs remparts...

† L'entree de ceste ville ayant este fermee par arrest de la cour du parlement de ce pays, et par ce moyen ampesche le libre acces des particulliers dicelle estantz en neccessite de cher, lesdits sieurs consuls seroient alles au lieu d'Archail sur ladvertissement quy leur feust donne quil y avoit une bonne quantite de mottions estrangers ou en feust prins six trenteniers sept bestes des particuliers desnommes dans le verbal dresse par lesdicts sieurs consuls... et rembourse audict Rippert cinquante neuf soulz pour la despence de bouche faicte audict Archailh par lesdicts sieurs consuls et aultres apparants estants avec heux. (Compte du trés. de 1629, Pierre Tardivy).

La peste de 1629 : quand la ville de Digne fit préhension sur les 200 moutons du troupeaux du berger Rippert passant par Archail depuis Arles.

Archail n'est toutefois pas un terme d'estive pour les gros troupeaux montant d'Arles ; seulement pour de petits « trenteniers » locaux : les bonnes pâtures sont surtout sur Tartonne ou Draix, comme en démontrent les conflits entre bergers depuis au moins 1701 au sommet du Couar et du Cucuyon, concernant le Chaume des Agneaux, etc. Toutefois, en tant qu'étape de passage, un droit de pulvération était prélevé, par exemple en 1685 par la « Dame de Chaussegros ».

Toutefois, le village semble avoir connu une forte crise démographique dans le 1^{er} tiers du XVIII^{ème} s., comme l'évoque l'affouagement de 1728 :

Vous êtes priés, Messieurs, d'observer que ce lieu est d'une très petite considération par sa situation dans les montagnes qui le rend presque inhabitable durant l'hiver et dont les habitants ne peuvent sortir à cause des glaces, par le petit terroir qu'il a étant très resserré des voisins, ce qui ote aux habitants le moyen d'entretenir des bestiaux pour l'engrais des terres, surtout en hyver. Vous aurès la bonté de faire attention au petit revenu de la dixme qui est causé par la stérilité du terroir qui ne produit aucun buis pour faire du fumier et dont une partie ne produit absolument rien, et à la petite valeur des biens du terroir qui est justifié par les actes de vente qu'on a fait chercher dans les registres des Notaires le plus exactement que a été possible, dont on a fait un mémoire particulier, qui ne sont pas en grand nombre à cause du peu de cas qu'on fait des biens de ce présant lieu qui est justifié par le délaissement des biens de Jean Baille Gaillardet, de Jean Bassac de Draix, des boirs de Guillaume Alibert, des boirs de Jean Margaillan et des boirs d'Honoré Lions Heyron, lesquels particuliers n'ont pu vendre en aucun prix leurs biens et les ont abandonnées ainsi qu'il paraît par les comptes. Il y a 15 maisons habitées.

Les habitants fuient-ils le village ?? suite à une catastrophe ?

6. Archail, de la fin du XVIIIème s. à aujourd'hui : les évènements et les hommes

Pratiques hygiénistes

Les délibérations municipales, pour la fin du XVIIIème et le XIXème s., donnent l'image d'un certain « laisser-aller », entre délabrement des principaux bâtiments (dont l'église et sa maison claustrale), et un certain manque général de salubrité. On cherche par exemple à savoir quels enfants auraient des problèmes de cécité, qui parmi les Aînés aurait besoin d'une aide financière... Le décompte des goitreux et personnes atteintes de crétinisme, en 1851, montre tout de même que près de 40% de la population est touché par l'un ou l'autre (voire les deux) de ces maux.

Il faut dire que c'est l'époque des pratiques hygiénistes, puis des campagnes de vaccination Pasteur. En outre, le XVIIIème s. a été particulièrement rude, de manière générale, en termes d'épidémies, et au XIXème s. la Provence a connu le choléra... Aussi, les mesures prises en conseil municipal commencèrent à s'intéresser à l'usage de l'eau potable et aux modalités de construction des maisons, en sus de la gestion quotidienne du village.

Le règlement municipal de 1903 expose par exemple les pratiques à suivre pour la salubrité des habitations : il faut enduire les parois de pierres ou de bois avec de la chaux à l'intérieur, les habitations en pisé doivent être construites sur fondation hourdie en chaux hydraulique jusqu'à 30 cm au-dessus du sol. Il est préconisé de surélever les sols non bâtis sur cave, de 30 cm au moins au-dessus du niveau extérieur, sinon le dallage devra être placé sur une couche de béton imperméable. Les sols en terre battue sont désormais interdits. Tout foyer doit être placé sous une hotte. Obligation également d'imperméabiliser les sols des écuries et étables, avec une rigole pour écoulement de l'urine des bêtes, et les murs de ces bâtiments devront être blanchis à la chaux eux-aussi (hauteur du plafond précisé, avec aération). Pour l'eau, on conseille une couverture sur les captages des sources, et le plomb est interdit dans les canalisations d'eau potable. Les cabinets d'aisance doivent être établis à une distance convenable des sources d'eau. Enfin, hôtelier et logeur sont tenus de signaler en mairie tout cas de maladie observé dans leur établissement ; et tout malade avec symptômes transmissibles doit être isolé et soigné jusqu'à la guérison complète. Les déjections des malades ne doivent pas être jetées sur la voie publique ou sur des lieux privés (jardin...) ni dans les cours d'eau (à enterrer après avoir été recueillies dans un pot). Tout doit être désinfecté ensuite (local, linge à mettre un quart d'heure dans une eau en ébullition). Pour les enfants, le retour à l'école ne se fait qu'après avis du médecin.

Difficile de dire si toutes ces mesures furent appliquées. Toutefois, il fut question de dispenser des amendes de police à tous ceux contrevenant au règlement municipal (« pour le repos et la sécurité des habitants »).

On jugera cependant de leur efficacité, lorsque, en 1896 il est précisé que le bassin de la fontaine (l'ancienne fontaine, non localisée) doit rester un abreuvoir pour bête de somme, et non un lavoir pour le linge, car une eau sale et grasseuse est nuisible aux bêtes. Par contre, il est autorisé de laver les légumes (pommes de terre, carottes, raves) seulement dans... le second bassin !

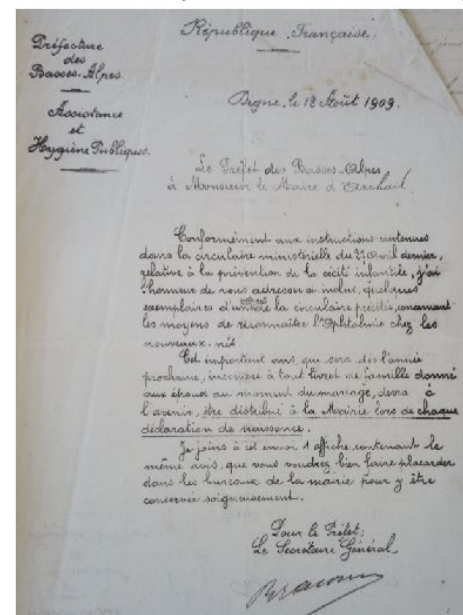
**Traité du goître et du crétinisme, suivi de la statistique des goitreux et des crétins
dans le bassin de l'Isère, en Savoie, dans les départements de
l'Isère, des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes, B. Niépce, 1851**

DÉSIGNATION des COMMUNES.	Population.	GARÇONS ATTEINTS DE			FILLES ATTEINTES DE			TOTAL.
		Créti- nisme.	Goître.	Goître et créti- nisme.	Créti- nisme.	Goître.	Goître et créti- nisme.	
CANTON DE LA JAVIE.								
Archail.....	101	2	17	1	»	25	2	45
Beaujeu.....	430	»	21	5	»	31	4	59
Blégiers.....	512	1	27	»	2	34	»	64
Brusquet.....	621	»	11	5	»	15	4	35
Draix.....	176	»	7	»	»	11	»	18
Esclaugon.....	101	»	12	»	»	17	2	31
La Javie.....	428	2	32	4	»	51	2	91
Marioux.....	165	»	7	»	»	15	»	20
Prads.....	486	»	22	2	»	35	1	60
Tanaron.....	241	»	9	»	»	12	1	22
TOTAUX	5281	5	165	15	2	242	16	443

Enfants du village vers 1940
(archives privées)



Prévention de la cécité infantile, 1909
(archives communales)



Des gens modestes ...

Entre 1836 et 1906, on recense les professions suivantes : les habitants sont majoritairement des cultivateurs. Viennent ensuite l'instituteur ou institutrice, le curé ou prêtre desservant, un garde-champêtre et un garde-forestier. Parfois des enfants sont placés dans un foyer différent du leur, afin d'aider aux champs ou aux troupeaux contre bons soins (ces enfants peuvent aussi venir de l'Assistance).

... et quelques carrières remarquables

L'église et l'Armée ont permis à certains de se faire une place dans la société, face à une démographique montagnarde un peu trop forte.

On mettra en exergue la famille Deaudet (patronyme évoluant ensuite en Dieudé) :

* Pierre Deaudet (1673 - ap.1700), chanoine de la cathédrale de Digne et fils d'Antoine Deaudet de Digne (avocat à la Cour et premier Consul de Digne), ainsi que sa sœur Olympe Deaudet (femme de Jean-Antoine Dezein, avocat à la Cour à Digne), étaient souvent choisis pour parrain et marraine des Archaillois au XVIIIème s.

On retrouve trace de ces Dieudé/Deaudet à Archail un peu plus tard :

* Jean-Antoine Dieudé/Deaudet, Conseiller au siège de Digne et sa femme, Dame Marguerite de Gassendy (vers 1740), se sont installés à Archail. Si nombre de leurs enfants sont morts en bas-âge (et que leur fille Marguerite Elisabeth s'est faite religieuse à Digne), deux de leurs fils sont à distinguer :

- Le premier, Messire Jean Melchior Dieudé/Deaudet (1739-1819), fut écuyer et homme de loi (Président du Tribunal Civil de l'arrondissement de Digne). Sa femme, Dame Marie Susanne (Granier), est très souvent choisie pour marraine à la fin du XVIIIème s. par différentes familles du village.

- Leur second fils, Jean-Pierre Alexandre Dieudé (1743-1819), fut Général des Armées de la République et de l'Empire. Il a servi dans l'armée de la Moselle, a été nommé Général de Brigade, puis Gouverneur de la ville d'Anvers. Il a également été Chevalier de l'Ordre Royal Civil et Militaire de Saint Louis.

* Troisième génération avec le fils de Jean Pierre Alexandre, Alexandre Louis Xavié Dieudé (1792-1860), Capitaine d'Artillerie à Metz. S'il n'est pas né ni n'a vécu à Archail, il était toutefois propriétaire du terrain sur lequel sera construit la nouvelle église en 1830.

Pour la (ou les) famille(s) Lyons, citons Joseph Pierre Lyons, entre 1770-1780, Lieutenant de juge et Jean Pierre Lyons, 1785, vicaire de l'église cathédrale et paroissiale de Digne

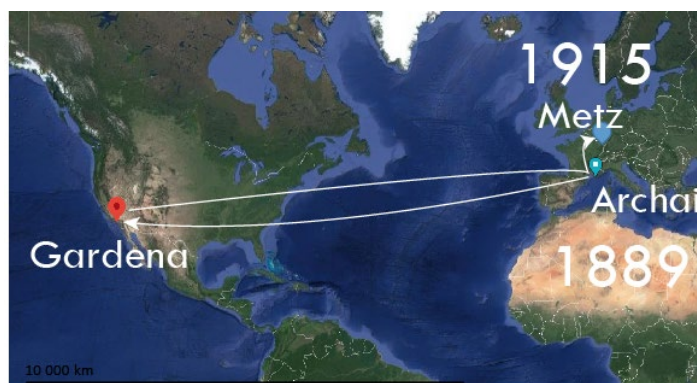
Léon Séraphin Ripert, fin XIXème s., fut Soldat au 2ème zouave première compagnie, matricule 5290. Il est mort à l'hôpital militaire d'Oran le 6 février 1882 à 21 ans.



... Et il y en a tant d'autres dont il faudrait rappeler le souvenir...

La hausse démographique du XIXème s. et les migrations lointaines

Archail a également été concerné par cette émigration lointaine (dont les Barcelonnètes sont les plus connus). Ici, on aurait envie de connaître bien plus en détail la vie d'Henri Felix Albert Roux, né à Archail en 1889 et parti chercher du travail comme employé de commerce à Gardena (Etats-Unis, état de Californie). Rappelé sous les drapeaux pour la Première Guerre Mondiale, rentré en France le 14 octobre 1914, il décéda (de ses blessures) le 10 avril 1915 à Metz.



Émigration, mais aussi Immigration : L'histoire migratoire des Italiens à Archail

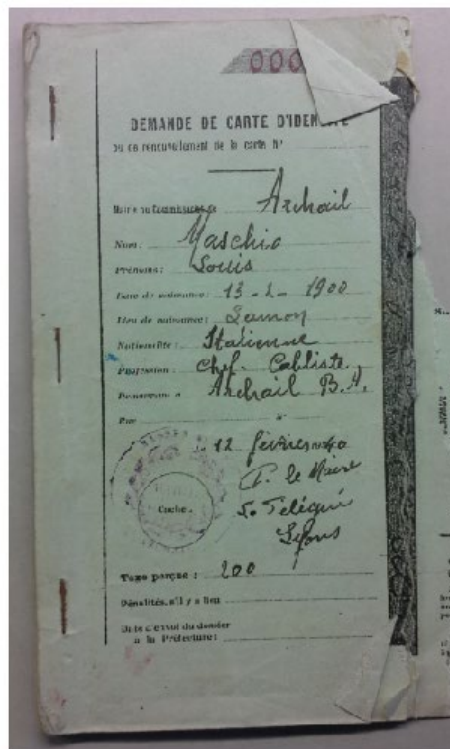
Bien qu'elle démarre au XVI^{ème} s., c'est aux XIX et XX^{ème} s. qu'elle deviendra une migration de masse. Il s'agissait alors d'une migration économique : les Italiens quittèrent leur pays en crise pour trouver du travail et donner ainsi un avenir à leurs enfants...

On retrouve leur trace dans les recensements de la commune : par exemple en 1851 avec le Piémontais Hiacinthe Grac, fermier ; et un certain Jacques Magneto, domestique, accompagné de Marguerite Toulousan entre 1881 et 1901.

Au XX^{ème} s., les Italiens sont venus exploiter la forêt, mais également fuir le fascisme. Bien présents encore dans la mémoire des Archaillois d'aujourd'hui, citons Louis Maschio, cabliste ; les bûcherons Virgilio et Michel Maschio, Bernardo et Marcel Negro, Valentino Ponte, Giovanni Cavagna, Fernandino et Albino Bée ; le maçon Salvatore Serra ; les cultivateurs/trices Lorenzo et Constantina Nervi ; ou encore le carrier Guiseppe Brunello (entre 1940 et 1945). Une nouvelle population arrivée avec sa culture, sa langue, ses chants... et qui a contribué à repeupler le village.



**Demande de
carte d'identité**
(AD 04)



La Grande Guerre

Comme tant d'autres, Archail a payé un lourd tribut durant la Première Guerre Mondiale (en démontre la courbe démographique).

Et ceux qui ont eu la chance de retourner au village, ont dû continuer à vivre comme avant avec les différents traumatismes militaires, physiques et psychologiques : Théophile Nicolas, après l'explosion d'une grenade est revenu avec des cicatrices à la tête, à la main, une fracture de l'avant-bras ne permettant plus de le mobiliser comme avant, et des douleurs retro-sternales.

Ravel

Nom : **Ravel** Prénoms : **Cyrille Casimir** Sexe : **M**

N° de naissance : **1465** Classe de mobilisation : **1899**

ÉTAT CIVIL

Né le : **16 mars 1899** à : **Archail** canton : **Archail** département : **Hautes Alpes**

Père : **Archail** mère : **la garric** canton : **la garric** département : **Hautes Alpes**

Profession : **cultivateur**

Marital : **célibataire**

Service militaire : **Archail** canton : **la garric** département : **Hautes Alpes**

Service de santé : **11** de tirage dans le canton de **la garric**

DÉCISION DU CONSEIL DE RÉVISION ET MOTIFS.
(Indiquer la nature du cas.)
ajourné défaut de taille en 1900 et en 1901.
Services auxiliaires en 1902 : défaut de taille.
Compétence : **6°** partie de la liste du recrutement cantonal (**1°** partie).

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
(Groupes, détachements, affectations, etc.)

CR 82
94 87

Service militaire :
1° Bon soldat contre l'Allemagne. Intérieur du 23 décembre 1914 au 14 janvier 1915. Deux blessés du 18 novembre 1914 au 14 janvier 1915. Intérieur : du 14 janvier 1915 au 14 février 1915. A été au fait de la guerre grâce aux couleurs de la médaille militaire.

SIGNALEMENT.

Complexion : **et** couleur : **brun**
Yeux : **bruns** front : **large**
Nas : **grand** bouche : **modérée**
Ment : **grand** visage : **ovale**
Taille : **1 m. 51** cent. Taille reculée : **1 m. 51** cent.

ALPHABÉTISATION :

Degré d'instruction : **primaire (1) 3**
secondaire (2) non exercé

Service militaire :
1° Bon soldat contre l'Allemagne. Intérieur du 23 décembre 1914 au 14 janvier 1915. Deux blessés du 18 novembre 1914 au 14 janvier 1915. Intérieur : du 14 janvier 1915 au 14 février 1915. A été au fait de la guerre grâce aux couleurs de la médaille militaire.

Matricule militaire de Cyrille Ravel (AD 04)

Gustave Rippert a reçu un éclat d'obus dans la cuisse, et les blessures de Louis Rippert lui ont occasionné troubles dyspeptiques, nausées et amaigrissement jusqu'à la fin de sa vie. Si Elie Lyons est devenu sourd d'une oreille, Paul Estornel, Paul Nicolas et Théophile Bayle quant à eux, ont hérité de troubles respiratoires, causés pour certains par les plaies pénétrantes de projectiles.

A côté, combien d'orphelins, de veuves, et de parents âgés désormais « désenfantés » pour continuer à tenir le village ?



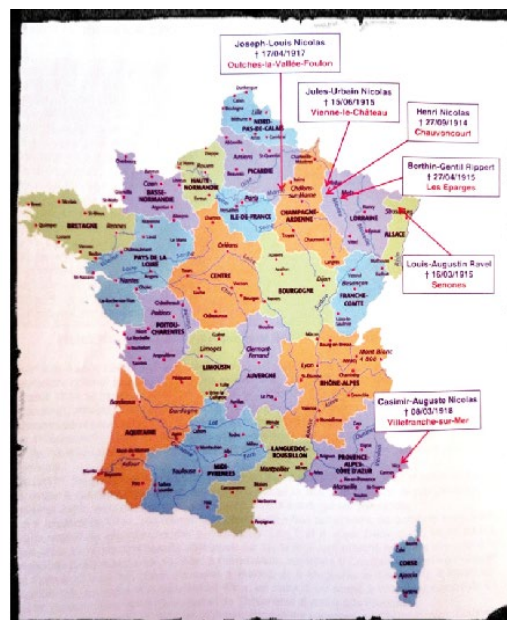
Archail Morts pour la France durant la Grande Guerre :

- NICOLAS Henri, 341° RI, 27 septembre 1914, Chauvroncourt
- NICOLAS Joseph, 33° Cnial, 17 avril 1917, Vallée de Foulon
- NICOLAS Jules, 55° RI, 15 juin 1915, Saint-Thomas
- NICOLAS, Casimir, 24° Bon ch., 8 mars 1918, Villefranche-sur-Mer
- RIPPERT Bertin, 203° RI, 27 avril 1915, Eparges
- RAVEL Louis, 363° RI, 16 mars 1915, Vosges

Monument aux Morts

(le Monument aux Morts avait fait l'objet d'une souscription en 1922)

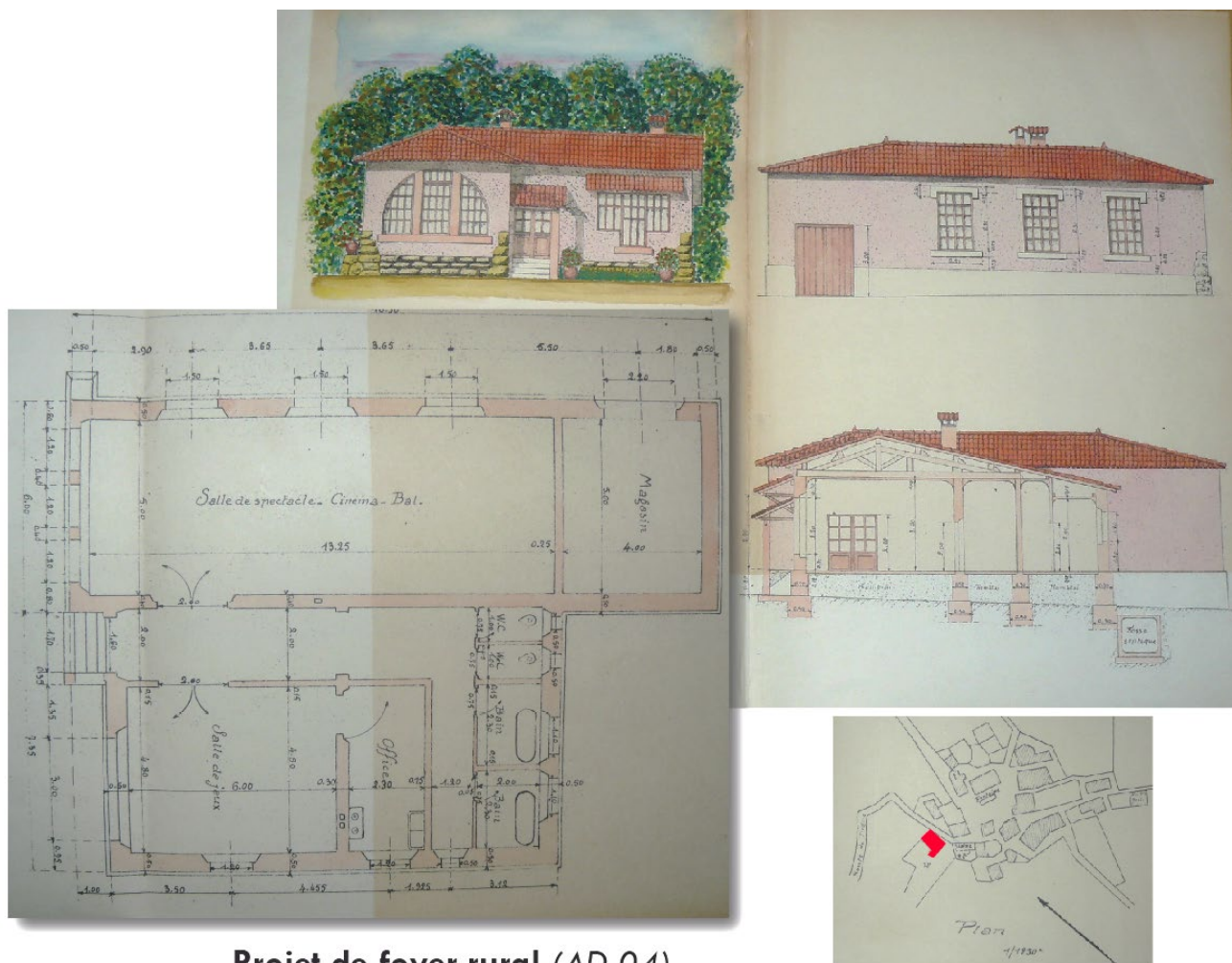
**Carte des lieux de bataille
où sont tombés les Archailleurs
pendant la Grande Guerre**
(réalisée par Isabelle Ferrary
pour le centenaire
de la Première Guerre Mondiale)



Exode rural

Après l'hécatombe de 14-18, pour tenter de maintenir les derniers jeunes au village (mais aussi faire venir la frange masculine pouvant assurer le renouvellement de la population), il fut question vers 1930 de la création d'un « Foyer rural », initiative novatrice pour l'époque. Le projet de cette maison commune comprenait salle de bal, cuisines, salle de jeux, douches et sanitaires, ... et même la possibilité d'une projection cinématographique !

Malheureusement, le projet a avorté en raison de son coût.



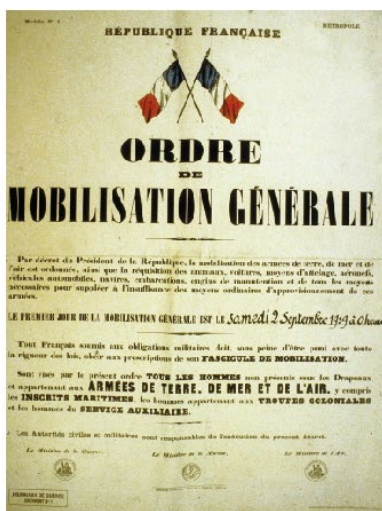
Projet de foyer rural (AD 04)

La Seconde Guerre Mondiale

Le deuxième conflit est venu prélever encore un tribut de jeunes hommes au village, et certains rescapés de 1914/1918 ont dû retourner au front.

Archail, proche de Digne, a pu connaître la cohabitation avec les Allemands installés à la Villa Marie-Louise pendant l'Occupation. Situation trouble et difficile, ... Nombreux sont ceux à avoir aidé les déserteurs ou les maquisards (cachés notamment tout près, dans le maquis de Belon à La Rouine).

Durant cette époque difficile, on a tenté de survivre malgré tout. Paulette Nervi parlait souvent de cette fête de la Saint-Jean, pour laquelle le feu avait été vite éteint de peur d'être bombardé par les avions allemands, prenant le village pour un refuge de Résistants !



Gens d'Archail, vers 1940 (archives privées)



7. Archail, du début du XIXème s. à aujourd'hui : le cadre, les usages et les bâtiments

La vie rurale

En 1829, le village est composé de 27 bâtiments, 17 maisons avec lesquelles alternent 10 bâtiments ruraux, principalement des granges. L'usage le plus fréquent était de loger les animaux au rez-de-chaussée de l'espace domestique, pour procurer un chauffage naturel en hiver. Six de ces maisons possèdent une cour, ce qui n'est plus l'usage aujourd'hui. Des jardins maraîchers sont implantés au cœur même du village : reprennent-ils l'emplacement de maisons anciennes détruites, les arases des murs servant de clôture ?

Les autres grandes zones maraîchères se trouvent à quelques minutes de marche, en couronne autour du village, aux lieux-dits le Sarallier ou à la Gorge. La deuxième couronne, au-delà de 10 minutes à partir du village, comprend les terres labourables : des petites

parcelles alternant avec des près de fauche. On note un aménagement de canaux d'irrigation pour ces cultures (qui font la part belle au chanvre au XIXème s., comme à la Gorge). En bas du village, le canal est spécifiquement destiné au fonctionnement du moulin (communal et à farine).



À plus petite échelle, on se rend compte que les zones labourables sont clairement localisées en deux secteurs : autour du village actuel (au *Plan*, au *Barbier*, aux *Cougnes*, au *Viéraron*) ; et dans l'angle nord-ouest de la commune, en allant vers les *Dourbes*. Cette concentration plus excentrée témoigne d'un second pôle de peuplement appuyé sur des petits hameaux dispersés (*Le Gouta*, *La Fayolle*, *L'Areste*, *La Bâtie Neuve*), qui semble avoir été assez actif anciennement.

Quelques zones de pâture sont proches du village, associées à des plantations d'ormeaux et de fruitiers (pratique de complant envisagée). Mais les principaux herbages sont concentrés dans la zone du *Deffens*, d'altitude moyenne. L'élevage ovin domine, en particulier avec le passage de l'exploitation de la laine vers la production de viande. La zone d'alpage au sommet du *Covar* reste maigre. La commune n'est toujours pas un lieu de destination pour les grands troupeaux montant de Provence ; ce sont surtout les bêtes des habitants du village qui pâturent ici.

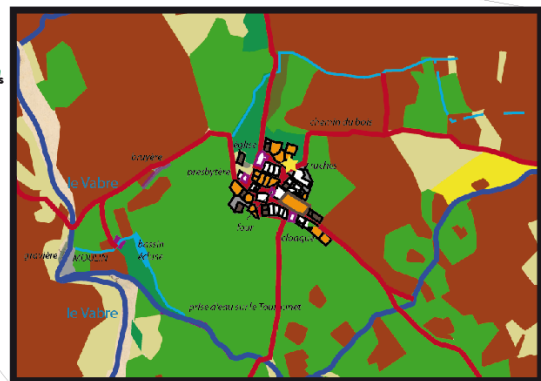
Les altitudes les plus élevées de la commune sont des zones forestières (surtout des taillis puis une zone de futaie de fayards sur les pentes du pic de *Covar* et du *Cucuyon*), dont on utilisait notamment les feuilles pour garnir les matelas.

Les zones arides ou vagues restent très importantes, comme on peut le voir sur la carte ci-dessous ; « bruyère », genêts et buis (pour faire des outils ou du fumier) y étaient sans doute entretenus, pour des usages spécifiques. La coupe de la lavande a aussi constitué un revenu d'appoint pour les villageois. Toute espèce végétale était mise à profit, même dans ces terres inexploitable, comme par exemple « l'herbe aux lapins » que l'on allait chercher à la *Gardivourre* (comme le rappellent Christiane et Berthe).

Activités agricoles à Archail, fin XIX - début XXème s. (archives privées)



(étude réalisée
par D. Isoardi
à partir du
cadastre
napoléonien)



(cadastre napoléonien et photo aérienne de 2018 superposés - DAO D. Isoardi)

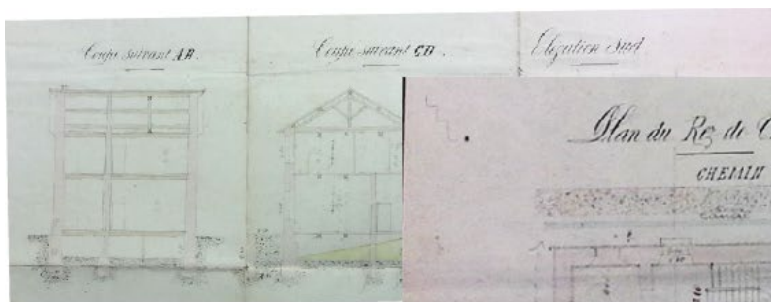


De nouveaux projets et bâtiments

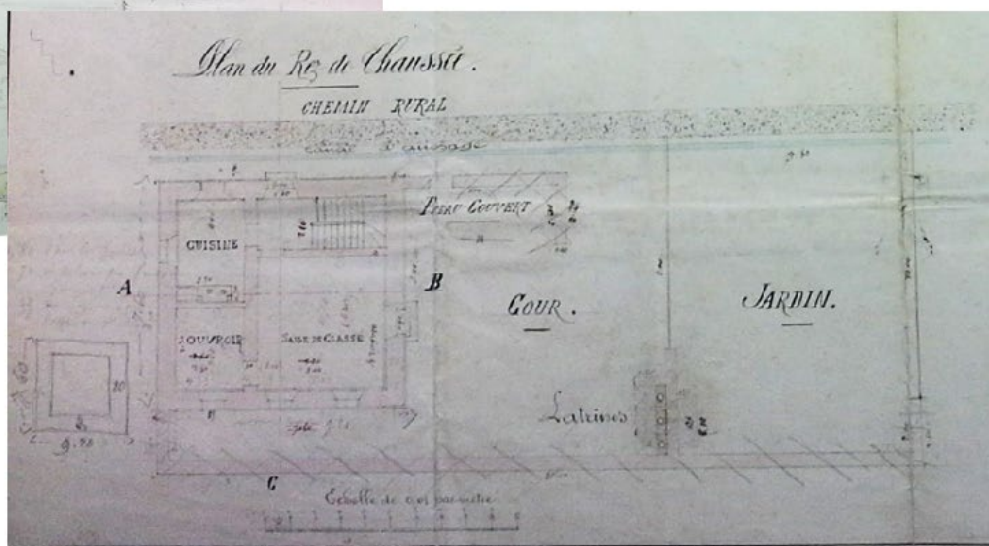
L'école

Archail se dote d'une école bien avant les lois Jules Ferry : en 1863, elle en possède déjà une, qui dispense une instruction primaire aux garçons (visiblement dans un local loué : les anciens du village d'aujourd'hui supposent qu'elle se trouvait dans un bâtiment du bas du village, également lieu de réunion du conseil municipal). Aucune instruction n'est donnée aux filles, et ce n'est qu'avec les lois Ferry que les filles d'Archail sont régulièrement scolarisées.

En 1881, il est décidé d'ériger une nouvelle école, mixte : l'un des grands projets du village. En 1889, la classe comptait 8 garçons et 9 filles.



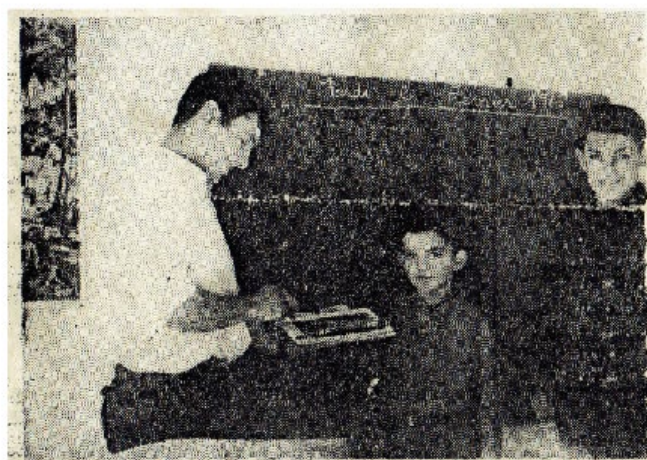
Plan de la future école, 1889 (AD04)



Exemple de registre d'appel,
1898 (AD 04)

Numeros d'ordre.	DATE		NOMS ET PRÉNOMS DES ÉLÈVES.	(1)
	d'admission.	de sortie.		
1	2	3	4	5
1			Antoine Lubanin	
2			Rose Lénis	
3			Gerthe Nicolas	
4			Zosatie Ziperl	
5			Damien Garcin	
6			Paul Esténel	

Article de journal sur la dernière classe de
l'école d'Archail, dans les années 1960



Quand l'école a fermé dans les années 1960, les derniers petits écoliers devaient se rendre tous les jours à pied à Draix.

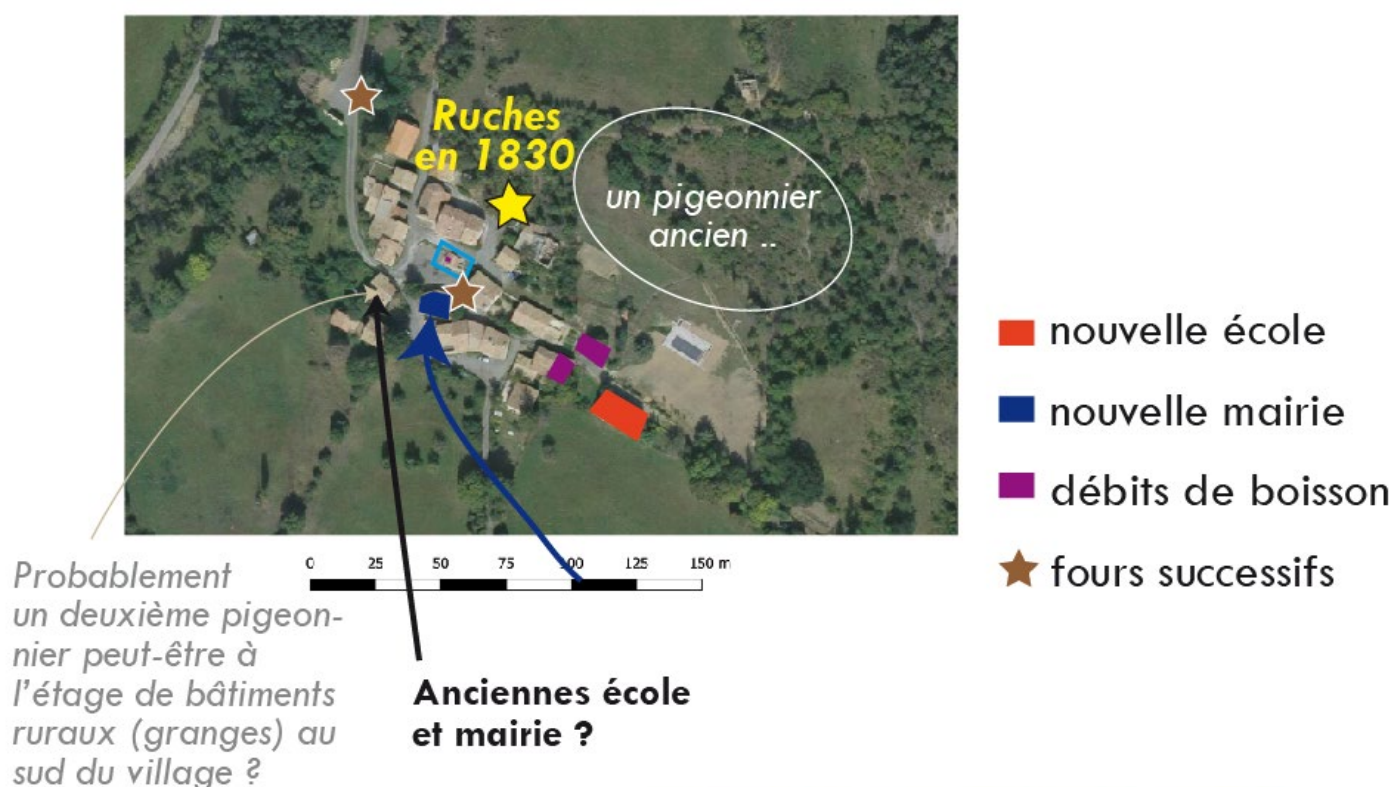
L'ancien four communal et le nouveau

Situé anciennement sur la place, il a été déplacé à l'entrée du village. Toutefois ce déplacement a occasionné une tension avec l'institutrice de l'époque, car, en 1928, il avait été décidé de le reconstruire dans la cour de l'école (au niveau du cabinet de toilette). Refus catégorique de l'institutrice, qui, après avoir écrit à l'inspection académique, a obtenu gain de cause !

La mairie

En 1831 est désigné un « hôtel de la mairie d'Archail », que l'on situerait peut-être en bas du village vers l'ouest. C'était sans doute un lieu loué, comme l'école ...

Sise ensuite au centre du village, la mairie a été entièrement restaurée en 2019.



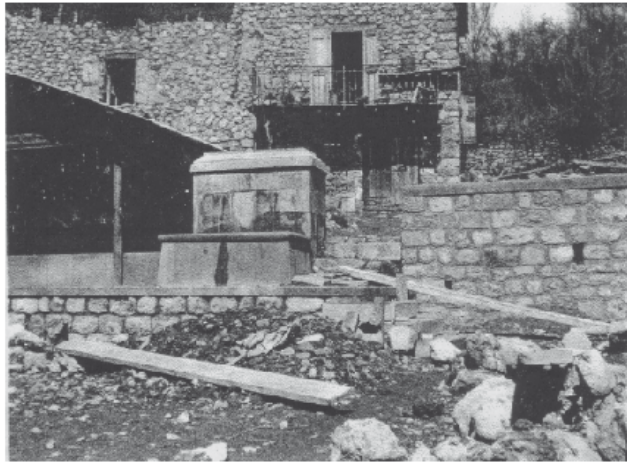
Débits de boisson

Pour la première moitié du XXème s. (au moins), sont recensés deux cafés, situés tous deux à l'est du village et l'un faisant d'ailleurs face à l'autre (voir carte ci-dessus).

Vers le milieu du XXème s., la taille du bistrot s'est réduite à celle du placard sous la fontaine, avec sa clochette pour appeler Juliette puis Léonie. Petite particularité du village qui manque beaucoup aujourd'hui ...



La place en construction (archives privées)



La place du village

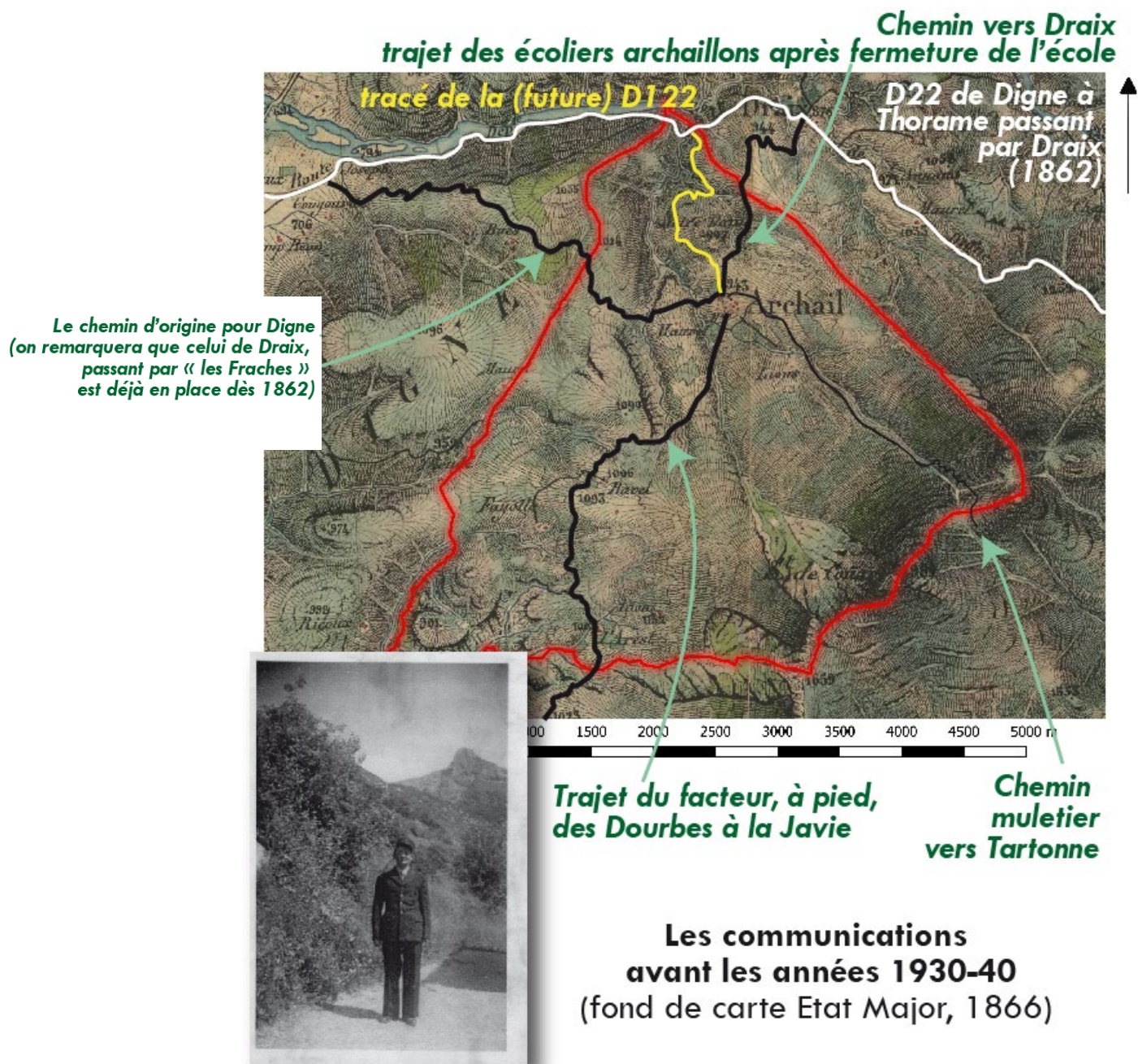
En 1829, il n'y a pas clairement de place de village (des jardins se trouvent au centre du village). Sa création est très tardive : venant parfaire l'image du village avec sa fontaine et son lavoir, il faut attendre 1951 pour que le Conseil Municipal décide de sa réalisation. Ce chantier a nécessité la démolition d'une maison appartenant à Mr Lyons qui s'est vu, en contrepartie, attribuer le *Presbytère*.



Les voies d'accès

Pendant très longtemps, la seule route « carrossable » pour accéder au village passait par les robines, sous *La Tour*. Il faut attendre le premier quart du XXème s. pour que soit construite la D122, permettant un accès aux premières automobiles.

Resteront cependant en usage, le « chemin du facteur », clairement pédestre, venant des *Dourbes* et se rendant à Draix, ainsi que le chemin des écoliers une fois l'école du village fermée. Et bien sûr, le *Pas d'Archail* vers Tartonne.

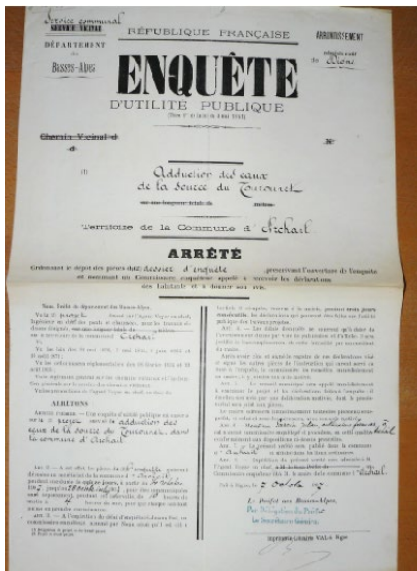


Adduction des eaux de la source du Touronnet et construction de la fontaine publique

Grand chantier pour la fin du XIX^{ème} s. : l'adduction d'eau au village, avec la construction de la fontaine et du lavoir publics, objet d'une longue tractation depuis la fin du XIX^e s. (avec la fondation d'un Syndicat du Canal du Touronnet). Projet dans la suite des mesures hygiénistes !

Le dossier d'archives permet de suivre l'ensemble de ces opérations, de l'enquête d'utilité publique à l'analyse des eaux, passant par les contrats passés avec les habitants du village pour participer à ces travaux. Ce projet a été finalisé en 1910.

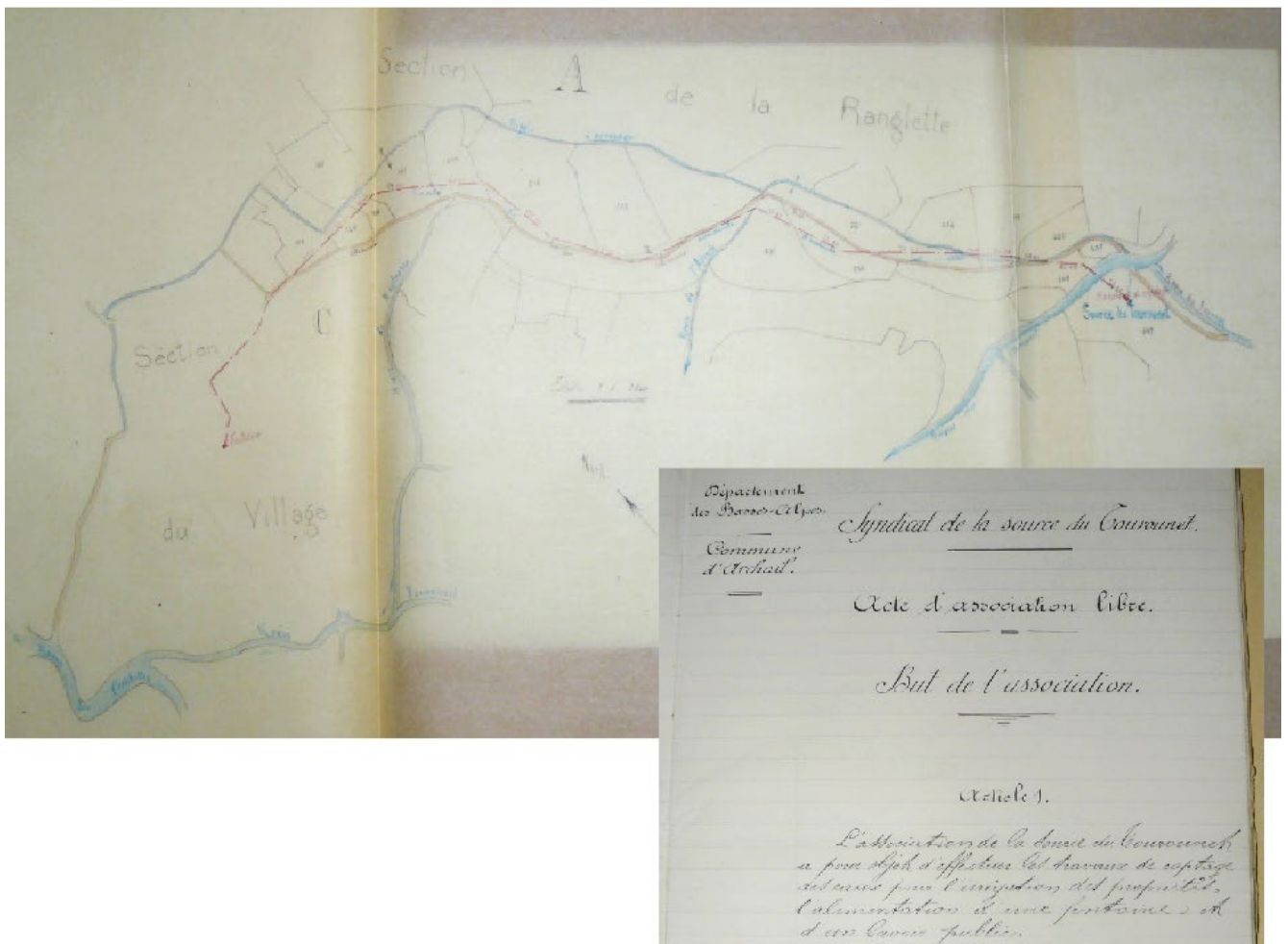
La nouvelle École et la nouvelle fontaine ont donc vu le jour en même temps au village.



La fontaine vers 1940
(archives privées)



Documents préparatoires à
l'adduction d'eau au village (AD 04)



La pépinière du Vabre

Dans la dynamique de la *Restauration des Terrains en Montagne* fin XIX^{ème} s., Archail peut se targuer de posséder l'une des premières pépinières ayant servi aux reboisements du département, entre 1870 et 1890.

Aujourd'hui, se lisent les ruines des cabanes des forestiers, leurs noms gravés sur les troncs, et les probables bassins, au milieu d'une végétation d'épicéas, pins à crochets, pins noir, pins d'Autriche et mélèzes.

Le Vabre en allant vers les Dourbes, avant reforestation (archives RTM, AD 04)



L'arrosage agricole dans les années 1980 : Création du barrage du Touronnet

C'est là le second projet qui émane de l'association de 1894. Une fois la fontaine et son lavoir réalisés, assurant une eau de qualité aux villageois, la question de l'arrosage des cultures va se poser au sein de la municipalité.

Ce barrage mettra toutefois presque un siècle à voir le jour. Mais c'est aujourd'hui une grande richesse d'Archail.



Géoportail - photos aériennes 1950-1965 et actuelle

Bibliographie

Achard 1787-1788 : ACHARD (Cl.) – *Description historique, géographique et topographique*. Marseille, 1787-1788, 576 p.

Arbaud 1903 : ARBAUD (D.) – Étude sur le polyptique de Marseille (de l'an 814) ou dénombrement des possessions de l'Église de Marseille. *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Basses Alpes*, 1903, pp. 189-203.

Arbaud 1903-1904 : ARBAUD (D.) – Les possessions de l'abbaye de St. Victor de Marseille dans les Basses-Alpes. *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Basses Alpes*, XI, 1903-1904.

Aurell, Boyer, Coulet 2005 : AURELL (M.), BOYER (J.-P.), COULET (N.) - *La Provence au Moyen Âge*. Aix, PUF, 2005, 306 p.

Balon 1971 : BALON (J.) – La donation de la villa Caladius à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. In : *Mélanges Tisset*. Montpellier, 1971, pp. 15-17.

Baratier 1961 : BARATIER (E.) - *La démographie provençale du XIIIe au XVIe siècle, avec chiffres de comparaison pour le XVIIIe siècle*. Paris, Ed. SEVPEN, 1961, 305 p.

Baratier 1969 : BARATIER (E.) – *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles Ier d'Anjou en Provence (1252 et 1278)*. Paris, 1969, 562 p.

Baratier, Duby, Hildesheimer 1969 : BARATIER (E.), DUBY (G.), HILDESHEIMER - *Atlas Historique. Provence, Comtat, Orange, Nice, Monaco*. Paris, 1969.

Barruol 1969 : BARRUOL (G.) – *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule. Étude de géographie historique*. Paris, De Boccard, 1969, XXXI – 408 p., VIII pl., ill., carte. (RANarb, Suppl. 1).

Barruol 1997 : BARRUOL (G.) – Les origines du christianisme et le haut Moyen-âge. In : BERARD (G.) - *Les Alpes-de-Haute-Provence. 04*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997.

Barruol 2004a : BARRUOL (G.) – Les évêchés et communautés chrétiennes de l'Antiquité tardive. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. – *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004, pp.230-231

Barruol 2004b : BARRUOL (G.) – Les grands fiefs de Provence au XI et au XII^e siècle. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. – *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004, pp. 269.

Beaujard 2006 : BEAUJARD (B.) - Les cités de la Gaule méridionale du III^e au VII^e s., *Gallia*, 63, 2006, pp.11-23.

Bérard 1997 : BERARD (G.) - *Les Alpes-de-Haute-Provence. 04*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-

Lettres, 1997, 567 p., ill. (Carte archéologique de la Gaule).

Bergh 1941 : BERGH (A.) - *Etudes d'anthroponymie provençale : les noms de personne du polyptique de Wadalde*. Thèse. Göteborg, 1941, 229 p.

Blancard 1877-1878 : BLANCARD (L.) - Le polyptique de Vualdade, évêque de Marseille, étudié du point de vue de la condition des personnes en Provence aux VIII^e et IX^e siècles. *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille*, 1877-1878, pp. 461-499

Bourin, Chareille 2009 : BOURIN (M.), CHAREILLE (P.) - Anthroponymie et migrations: les difficultés d'une enquête. In: GREULE(A.), SPRINGER (M.) - *Namen des Frühmittelalters als sprachliche Zeugnisse und als Geschichtsquellen*. Berlin, 2009, pp. 251-266.

Boyer 1969 : BOYER (R.) – La Provence après la chute de l'Empire Romain. In : BARATIER (E.), DUBY (G.), HILDESHEIMER - *Atlas Historique. Provence, Comtat, Orange, Nice, Monaco*. Paris, 1969.

Buccio, Bouterin 2016 : BUCCIO (V.), BOUTTERIN (Cl.) – Digne-les-Bains. Gymnase Maria Borély. BSR-SRA PACA, 2016. Aix-en-Provence, 2017, pp.19.

Carrier, Mouthon 2010 : CARRIER (N.), MOUTHON (F.) - *Paysans des Alpes. Les communautés montagnardes au Moyen Âge*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 420 p.

Chastagnol 1992 : CHASTAGNOL (A.) – *Inscriptions Latines De Narbonnaise (ILN) II. Antibes, Riez, Digne*. Paris, CNRS, 1992, 302 p. (RANarb, Suppl. 44).

Chavane 1995 : CHAVANE (V.) - Une voie romaine entre Vence et Digne. *Archéologia*, 317, 1995, 17.

Clouzot 1923 : CLOUZOT (E.) – *Pouillés des provinces d'Aix, d'Arles et d'Embrun*. Paris, 1923, 556 p.

Coste 1975 : COSTE (P.) - La vie pastorale en Provence au milieu du XIV^e siècle. *Études rurales*, 46, 1972. pp. 61-75.

Coudou, Lawers 2008 : COUDOU (Y.), LAUWERS (M.) – *Castrum et Ecclesia : le château et l'église en Provence orientale au Moyen Age*. In : *Archéologies transfrontalières, Alpes du sud, Côté d'Azur, Piémont, et Ligurie. Bilan et perspectives de recherche*. Monaco, Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 2008, pp.217-225 (*Bull. Mus. Anthropol. prehist. Monaco*, Suppl. 1).

Coulet 1978 : COULET (N.) - Sources et aspects de l'histoire de la transhumance des ovins en Provence au bas Moyen Age. *Revue régionale d'ethnologie*, 3-4, 1978. pp. 213-247.

Coulet 1980 : COULET (N.) - La naissance de la bastide Provençale. In : *Géographie du village et de la maison rurale*. Bordeaux, CNRS, 1980,

Demians d'Archimbaud 1997 : DEMIAN D'ARCHIMBAUD (G.) – La Cathédrale du Bourg. In : BERARD (G.) - Carte archéologique de la Gaule. Les Alpes-de-Haute-Provence. 04. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997, pp.149-166.

Demians d'Archimbaud 2004a : DEMIAN D'ARCHIMBAUD (G.) – Digne, cité antique. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. – *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004, pp.146-147

Demians d'Archimbaud 2004b : DEMIAN D'ARCHIMBAUD (G.) – Les premiers édifices chrétiens de Digne. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. – *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004, pp. 240-241.

Demians d'Archimbaud 2004c : DEMIAN D'ARCHIMBAUD (G.) – Digne. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. – *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004, pp.294-295.

Devroey 2004 : DEVROEY (M.) – Élaboration et usage des polyptyques : quelques éléments de réflexion à partir de l'exemple des descriptions de l'église de Marseille (VIIIe-IXe siècles). In : HÄGERMANN (D.), HAUBRICHS (W.), JARNUT (J.) dir. - *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter*. Berlin-New York, 2004 (*Reallexikon der germanischen Altertumskunde : Ergänzungsbände*, 41).

Duchène 1982 : DUCHENE (R.) – *Et la Provence devint française*. Paris, Mazarine, 1982.

Dumézil 2013 : DUMEZIL (B.) – L'ascension des Francs en Gaule au VI^e siècle et leur prise de possession de la Provence. In : GUYON (H.), HEIJMANS (M.) – *L'Antiquité tardive en Provence*. Arles, Actes Sud, 2013.

Féraud 1844 : FERAUD (J.J.M.) – *Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes*. Digne, 1844, 512 p.

Féraud 1861 : FERAUD (J.J.M.) – *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes*. Digne, 1861, 746 p.

Fixot 1974 : FIXOT (M.) - La construction de châteaux dans la campagne d'Apt et de Pélissanne du XI^e au XIII^e siècle. *Archéologie médiévale*, III-IV, 1974.

Fixot 1985 : FIXOT (M.) - Bastida de Baniols. Cadrix revisited. *Provence historique*, 35, 141.

Formigé 1955 : FORMIGE (J.) – La dédicace du Trophée des Alpes (La Turbie). *Gallia*, 1955, 13-1, pp.101-102.

Garcia 2003 : GARCIA (D.) – Les dépôts d'objets en bronze protohistoriques en Provence-Alpes-Côte d'Azur : un état de la question. *DAM*, 26, 2003, pp. 377-384.

GREC-PACA 2016 : *Climat et changement climatique en région Provence-Alpes-Côte-D'azur*. Marseille, 2016. En ligne sur <http://www.grec-paca.fr/cahier-thematique/le-cahier-climat/#art-54>

Guérard 1857 : GUERARD (M.) – *Le cartulaire de l'abbaye de St. Victor de Marseille*. Paris, 1857, 651 p.

Guichard 1845 : GUICHARD (F.) - *Essai sur l'histoire de Digne pendant la peste de 1629*. Digne, Guichard, 1845.

Guichard 1846 : GUICHARD (F.) – *Essais historiques sur le cominalat dans la ville de Digne*. Digne, 1846, 446 p.

Isnard 1913 : ISNARD (Z.M.) - *Etat documentaire et féodal de la Haute-Provence*, Digne, Vial, 1913, 496 pages.

Isnard 1913-1914 : ISNARD (E.) - Essais historique sur le chapitre cathédral de Digne et sur Pierre Gassendi, chanoine et prévôt (1177-1790). *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*, 16, 1913-1914.

Isoardi 2016 : ISOARDI (D.) – Des maisons, des tombes, et de l'archéodémographie, du littoral de Massalia aux Alpes du Sud. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence ? In. DE CHAZELLES (Cl.-A.), SCHWALLER (M.) Dir. – *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*. Lattes, ADAL, 2016, pp.393-416. (*Monographies d'archéologie méditerranéenne, hors-série n° 7*).

Isoardi 2020 : ISOARDI (D.) – *Archail, de la Préhistoire au Moyen Age. Premiers jalons archéologiques et historiques*. Digne-les-Bains, ARDA-Hp, 2020, 38 p. (*Bulletin de l'Arda-Hp*, 17).

Isoardi, Mocci 2018 : ISOARDI (D.), MOCCI (FL) - Spécificité des pratiques funéraires de la vallée de l'Ubaye et du Guillestrois durant l'âge du fer. Réflexion sur le genre et les parures dans le domaine funéraire : solutions pour mesurer l'implication d'une vallée intra-alpine des alpes du sud dans les mouvements socio-économiques européens ? In : BINTZ (P.), PICAVET (R.) dir. - *L'Homme dans les Alpes, de la pierre au métal, table-ronde de Villard-de-Lans, 13 au 15 octobre 2016*. Chambéry, Éditions de l'Université Savoie Mont Blanc, 2018, pp.345-376. (*Revue Edytem*).

Isoardi, Tremblay Cormier 2019 : ISOARDI (D.), TREMBLAY-CORMIE (L.) - Mobilité des individus et des biens dans la vallée de l'Ubaye et le Guillestrois à l'âge du Fer. In : *La conquête de la montagne : des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu (actes du 142^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, "Circulations montagnardes, circulations européennes", Pau, 2017)*. Paris, CTHS, 2019 (disponible sur <http://books.openedition.org/cths/7902>).

Jouanaud 2013 : JOUANAUD (J.-L.) – La Provence au pouvoir de Theodoric le Grand. In : GUYON (H.), HEIJMANS (M.) – *L'Antiquité tardive en Provence*. Arles, Actes Sud, 2013.

Jourdain-Annequin Colette, 2004 : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) - La transhumance hier et aujourd'hui, In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. – *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004.

Labadie 2013 : LABADIE (J.-Chr.) - *Les Maisons d'école*. Digne-les-Bains, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence. 2013.

Lacroix 2003 : LACROIX (J.) - *Les noms d'origine gauloise, la Gaule des combats*. Paris, Errance, 2003.

Lamboglia 1944 : LAMBOGLIA (N.) – *Questioni di topografica antica*. 13. I gallitae e l'ager Galadius. *Rivista di studi liguri*, 10, 1944, pp.10-21.

Le Roy Ladurie 1959 : LE ROY LADURIE (E.) – *Histoire et climat*. *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, 14, 1959, pp.3-34.

Mistral 1878 : MISTRAL (F.) - *Lou Trésor dou Félibrige ou Dictionnaire provençal-français : embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*. Raphèle-les-Arles, Petit, 1979, 2 vol. (1196-1179 p.)

Mocci, Pérez, Dumas : MOCCI (Fl.), PEREZ (B.), DUMAS (V.) - *Puyloubier – Richeaume XIII, ADLFI. Archéologie de la France – Informations*, 2007 (En ligne sur <http://sournals.openedition.org/adlfi/6488>)

Morris, Saller, Scheidel 2003 : MORRIS (I.), P. SALLER (P.), SHEIDEL (W.) - *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge University Press, 2013.

Mouton 2008 : MOUTON (D.) – *Mottes castrales en Provence. Les origines de la fortification privée au Moyen Âge*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2008, 142 p. (*Documents d'Archéologie Française*, 102).

Niel 2006 : NIEL (R.) - *Digne-les-Bains, sur la route du temps*. Les Petites affiches, Digne-les-Bains, 2006.

Niepce 1851 : NIEPCE (B.) - *Traité du goitre et du crétinisme, suivi de la statistique des goitreux et des crétins dans le bassin de l'Isère, en Savoie, dans les départements de l'Isère, des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes*. Paris, Baillière, 1851,

Poly 1976 : POLY (J.-P.) – *La société féodale en Provence du Xe au XIIe siècle : contribution à l'étude des structures féodales dans le Midi de la Gaule*. Paris, Bordas, 1976, 1109 p.

Rostaing 1950 : ROSTAING (Ch.) - *Essai sur la toponymie de la Provence, depuis les origines jusqu'aux invasions barbares*. Thèse de Lettres. Paris, Laffitte, 480 p.

Sauze 1984 : SAUZE (E.) – *Le polyptyque de Wadalde. Problèmes de toponymie et de topographie provençale au IXe siècle*. *Provence Historique*, 34, 1984, pp. 17-33.

Sélèque, Boutterin, Henrion 2015 : SELEQUE (J.), BOUTTERIN (Cl.), HENRION (E.) – *Digne-les-Bains*. Collège Maria Borély. BSR-SRA PACA, 2015. Aix-en-Provence, 2016, pp.24-25.

Thiery 2010 : THIERY (D.) - *Aux origines des églises et chapelles rurales des Alpes-de-Haute-Provence*. 2010 (http://www.archeoprovence.com/archeo/index.php?option=com_content&view=category&layout=blog&id=55&Itemid=72/).

Thiery 2013 : THIERY (D.) - *La Haute Bléone. Chroniques de Haute Provence*, 2013, 370, pp. 41-96.

Thiery 2014 : THIERY (D.) - *Études sur les Alpes-de-Haute-Provence*. 2014 (<http://www.daniel-thiery.com> – mais ce site n'est plus actif).

Vaissière 2006 : VAISSIERE (D.) – *Prospection diachronique de la commune du Brusquet*. Rapport de prospection, SRA-PACA, 2006.

Vaissière 2011 : VAISSIERE (D.) – *Prospection archéologique thématique. Castra et abbayes de Haute-Bléone, du XIe au XIVe siècle (Canton de la Javie)*. Rapport de prospection, SRA-PACA, 2011.

Vaissière 2016a : VAISSIERE (D.) – *Lot d'objets métalliques prélevés clandestinement sur l'oppidum du Chastelas des Traverses (Beaujeu, 04)*. Rapport de découverte, SRA-PACA, 2016, 17 p.

Vaissière 2016b : VAISSIERE (D.) – *Chaudol et la Haute-Bléone. VIIe / XIII e siècle. Un aperçu du Moyen-âge dans les Préalpes de Digne*. Digne-les-Bains, ARDA-HP, 2016, 90 p.(*Bulletin de l'ARDA-HP*, hors-série).

Vaissière 2018 : VAISSIERE (D.) – *Prospection-Inventaire « Le Chastelas »*. Document final de synthèse. Rapport de prospection, Aix, 2018, 47 p.

Viré 1990 : VIRE (M.-M.) – *Une visite aux églises des paroisses du diocèse de Digne, dont l'évêque était décimateur, en 1728*. *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Alpes-de-Haute-Provence*, 311, 1990.

Zerner-Chardavoine 1981 : ZERNER-CHARDAVOINE (M.) – *Enfants et jeunes au IX e siècle. La démographie du polyptyque de Marseille 813-814*. *Provence Historique*, 1981, 126, 31 p.

